

Rencontre au musée;

Dans un musée, deux personnes qui ne se connaissent pas, partagent une connivence instantanée en admirant une même œuvre. Ils se font part de leurs impressions respectives, sans même prendre le temps de se présenter, comme s'ils parlaient d'une amie commune.

Elle regarde "une baigneuse" lequel est le tableau préféré d'un visiteur habituel, avec concentration et d'assez loin pour avoir une vue d'ensemble, comme une personne captivée et non comme une simple curieuse qui passe un après-midi au musée.

L'œuvre représente une femme de dos, nue et assez forte, au bord d'une rivière, sous le couvert de la végétation.

"C'est rare de représenter les gens de dos, c'est un des signes de la modernité de ce tableau" dit le visiteur habituel.

Elle ne répond pas de suite, un bon signe, puis, sans quitter la toile des yeux, un autre bon signe, elle répond: "il a placé la raie de ses fesses à un endroit stratégique, elle forme une ligne d'énergie qui rayonne et converge en même temps. Notre regard balaye l'intégralité du tableau pour toujours revenir vers elle. C'est troublant et sensuel."

Lui aussi prend le temps de la réflexion, il ne s'attendait pas à une réponse aussi intelligente.

"C'est ma foi vrai, je ne regarderai plus ce tableau de la même façon désormais. Je viens ici tous les jeudis vers 16 heures." Il ne lui lance pas une invitation, c'est juste une information qu'il donne sur lui.

chacun reprend ses déambulations, comme si rien venait de se produire, comme si seulement.

Laquelle de ces deux femmes, celle sur le tableau ou celle à laquelle il a parlé sans jamais vraiment la regarder, est la plus fictive? Notre visiteur retourne au musée, sans espoir de revoir cette femme au regard aiguisé et à la parole incisive, mais avec une excitation supplémentaire. Il se croit l'objet d'une sorte d'envoûtement, comme si l'esprit du tableau s'était incarné pour lui expliquer comment le regarder, une telle chose est possible. Il ne se l'était jamais avoué mais c'est bien cette paire de fesses, somptueuse, indécente et révolutionnaire qu'il vient admirer.

Un jeudi, il trouve cette femme assise sur une banquette en face de "leur" tableau, il n'est pas sûr de la reconnaître, mais elle le regarde et lui sourit, alors, il vient s'asseoir à côté d'elle.

"On peut cacher beaucoup de choses derrière la nudité, montrer son corps pour me masquer son moi." Elle reprend la conversation là où elle l'avait laissée des semaines auparavant, comme si le temps ne comptait pas.

"Ce que j'apprécie dans ce tableau, c'est qu'on y voit une vraie personne, une femme nue rendue à son humanité d'une certaine façon, pas un de ces symboles sexuels ou mystiques dont les hommes se plaisent à vous affubler, Eve, la naissance de Vénus, l'origine du monde ce genre de choses." Il avait réfléchi à ce qu'il pourrait lui dire, juste au cas où.

"C'est très joli ce que tu viens de dire, assez conforme à l'idée que je commence à me faire de toi. j'étais là tous ces jeudis, quelque part dans ce musée, je t'observais, il m'a semblé que tu me cherchais du regard parfois, c'était touchant. Cette habitude de venir voir ce tableau toutes les semaines fait de toi une personne un peu particulière qui éveille ma curiosité. Ce que j'aime dans la vie c'est la marge, la rêverie, les instants volés, alors je me dis que, peut-être, nous partageons un même territoire. Je dois partir maintenant, tu peux

me regarder m'éloigner, admirer mon corps et même mes fesses comme tu admires ce chef d'œuvre, cela ne me dérange pas, au contraire, je porte un vêtement près du corps à cet effet. ”

Était-elle venue vraiment? L'avait-elle espionné comme elle le prétendait? Si oui, cette attitude faisait d'elle une personne particulière et même un peu bizarre et d'autant plus attirante.

Elle a décidé de le tutoyer.

Elle aime plaie c'est certain.

Le jeudi suivant, alors qu'ils sont assis devant leur tableau presque comme s'ils étaient dans leur salon, dans un musée alors désert, déboule une visite scolaire en faisant un bruit de basse-cour.

“Elle est grosse la dame.” Dit un élève.

“Elle est toute nue.” S'offusque presque un autre.

Cette nuée de marmaille, tout en déchirant leur faible intimité, cristallise leur complicité. Il y avait elle et lui, désormais, il y a eux et les autres.

“Je ne veux te voir que dans ce musée,” dit-elle. “Je ne veux pas que l'extérieur et la réalité viennent polluer ce qui pourrait advenir entre nous. Je ne veux savoir ni ton vrai nom, ni ta situation. Si tu veux me parler de toi, tu peux mentir.”

Leurs mains se frôlent, leurs doigts filtrent ensemble. Les enfants s'éloignent et leur pépiement se désagrège. Le silence retombe sur le couple avec une lenteur saupoudrée comme les flocons d'une boule à neige que l'on cesse de secouer.

“tous ces tableaux ne sont que l'apparence d'une profondeur, leur vraie beauté réside dans ce qu'ils ne montrent pas, comme le visage de cette baigneuse. Ce que nous ignorerons l'un de l'autre nourrira nos sentiments. J'aime tes yeux, ils n'ont rien d'extraordinaire, mais ces regards que tu poses sur la femme du tableau et que je jalouse, je les veux pour moi. Je dois partir maintenant, j'ai un important rendez-vous d'affaires ou je vais retrouver un amant, comme tu préfères. Entre nous tout a commencé par une histoire de fesses!”

Et elle a de l'humour.

Quoiqu'il arrive, il retournera toujours dans ce musée le jeudi, par fidélité. Il n'y retournera jamais un autre jour parce qu'alors, il aurait l'impression de la tromper.

Il trouve qu'elle a une façon de prendre au sérieux la légèreté qui la rend adorable.

Une telle femme peut-elle exister dans la vraie vie ou seulement dans un musée? La contemplation de cette baigneuse provoque un processus d'imprégnation, il devient l'œuvre, un phénomène dont les effets restent inconnus de la médecine (psychiatrique).

Quand on trouve l'amour, on perd un peu la raison.

Le jeudi suivant, ils s'aventurent dans la galerie de la modernité. Ils s'attardent devant un mobile coloré, des bouts de verre érodés par la mer, des coquillages et des déchets plastiques eux aussi rongés par le sel, assemblés pour former une créature qui ondule dans le vide, un vrai crâne de requin lui sert de tête.

“Je rentre dans ce musée comme on rentre dans un rêve. Nous inventons la personne dont nous tombons amoureux, alors je veux être ta créature. Je peux affirmer que je suis la créatrice de cette œuvre ou me faire passer pour une autrice en quête d'un personnage original pour son prochain roman ou alors, je suis internée dans un asile et le jeudi est mon

jour de sortie. Tu en as de la chance! je peux même être moi-même et me sentir belle alors que dehors, je dois endosser tant de rôles et me préoccuper de mon apparence. Parfois, je pense que tu vis dans ce musée ou que tu es un fantôme qui le hante et que je suis la seule à voir et à entendre. tu as pris beaucoup de place dans ma vie sans jamais rien déranger.”

“Le jour où je suis rentré dans ce musée pour la première fois, j’ai eu l’intuition que c’était une bonne idée, je ne suis pas un amateur d’art à proprement parlé, je m’ennuyais, j’étais à la recherche d’étrangetés, je voulais que mon esprit dérive. Tu es une récompense que la baigneuse m’octroie pour l’avoir si souvent admirée. Une vraie femme, depuis longtemps décédée, a posé pour ce tableau. Je lui ai dit, d’une voix basse mais audible, qu’elle était la plus belle femme nue que j’avais vue dans ma vie et qui sait si, quelque part au paradis des muses, elle ne m’a pas entendu. Je pense à toi dans la semaine, je compte les jours, je compte les heures qui me séparent de nos retrouvailles, mais toujours en espérant que tu n’existes pas vraiment, que persiste encore ta nature de chimère. L’amour est une fiction, une histoire qu’on se raconte, on va se raconter beaucoup d’histoires dans ce lieu inspirant.”

“Ce corps souple de femme, au milieu de la végétation, c’est comme un sexe féminin enfoui au creux d’une toison pubienne, une vraie déclaration d’amour à la chair. Un jour, mais je ne sais pas comment nous allons nous y prendre, nous ferons l’amour dans ce musée.”

“Je suis ta femme du jeudi”

“Je suis l’homme de ta vie, deux heures par semaine...”

Il la voit trop peu pour ne pas rêver d’elle, au cours de nuits prodigieuses, dans un sommeil de velours qui leur sert d’écrins, ses rêves lui délivrent non une illusion aphrodisiaque du bonheur mais cette pureté du bonheur que la réalité nous refuse toujours. Il la voit marcher nue dans le musée, comme échappée d’une œuvre, toute aussi vivante qu’imaginée.

“Si on se croise dans la rue par hasard, on fait semblant de ne pas se connaître, si des amis communs nous présentent l’un à l’autre, on se salue poliment mais rien d’autre.”

Ils élaborent une stratégie.

“Si nous voulons que notre amour devienne un chef d’œuvre, il ne faut rien sécuriser, garder vive cette anxiété que nous avons de nous perdre.”

Elle part toujours la première, pour qu’il puisse la regarder disparaître. Ensuite, le musée lui semble vide et froid, presque hostile avant que s’installe la nostalgie, le souvenir de la visite.

Elle lui donne cette impression, d’une visitation, au sens biblique du terme.

Ils jouent un jeu éprouvant, ils éprouvent des sentiments.

“L’œuvre n’est pas figée, on devine ce qui vient de se produire et ce qu’il va se passer ensuite, nous partageons un peu de la vie de cette femme, une toute petite partie, comme une goutte de son temps qu’elle nous offrirait. J’imagine que cette femme avait un partenaire sexuel, le peintre lui-même peut-être, dont le plaisir était comme une mer un peu houleuse dans laquelle elle se baignait.”

L’intérêt qu’il porte à ce tableau devient son centre de gravité, l’essentiel de sa personnalité, il veut s’effacer derrière ce contemplateur qui plait à cette femme qui ne veut rien savoir d’autre de lui.

Il se sent lui-même, si une telle chose est possible, dans cette simplification qu'elle lui propose. Il est comme cette femme nue dont on ne sait rien, ni le nom, ni la situation, ni les goûts musicaux ou culinaires, un être dépouillé et pur.

“Dans le musée, il n' y a pas de saisons, ou si peu, tout juste remarque-t-on le changement de tenues vestimentaires des visiteurs.”

Elle s'est habillée avec légèreté pour un jeudi du mois de novembre (déjà!) mais, précise-t-elle “il ne s'agit pas d'un jeudi, mais d'un jour sans nom, que dis-je un jour, un instant que nous revivons sans cesse, que nous revisitons, dont nous explorons le moindre recoin. Je voudrais ne rien faire d'autre que te rencontrer.”

Ils regardent encore le tableau, surpris presque qu'il soit encore là, dans son immuabilité.

“Il a peint toute cette chair pour la faire passer à la postérité, l'amour s'accompagne d'une anxiété qui est une sorte d'alcool ou de poison, je ne sais pas. Comme je te trouve jolie et même appétissante comme une brioche dorée, je prends des cours de dessins pour mieux te croquer.”

Un autre jeudi, ils écoutent un peu de jazz, en sourdine, elle enlève ses chaussures pour, comme à la maison, mettre ses pieds sur la banquette qui semble posée face au tableau pour leur seul usage. Elle ferme les yeux, dodeline de la tête, une intimité s'installe entre eux. ils viennent tout juste de se rencontrer, ils se connaissent à peine et déjà ils écoutent de la musique ensemble, tout semble entre eux miraculeux, comme la vie.

“Peut-être bien que je suis un fantôme, que je te rappelle quelqu'un que tu as perdu et que tu crois reconnaître en moi. Quelqu'un qui te regardait d'une façon particulière, avec une insistance caressante.”

“Deux personnes, disons comme nous un homme et une femme, devenues complices sans pour autant former un couple, disent, presque pour se défendre: “Il n'y a rien entre nous.” Mais ce rien contient tant de possibilités et de rêves. Le rien qui nous unit à certaines personnes a parfois plus de valeur que le quelque chose qui nous relie à d'autres. Comme le rien est, par nature, infini, il peut prendre une place considérable. Quand il n'y a rien entre deux personnes qui s'aiment, leur affection est gratuite.”

“Je crois que cet homme, le peintre, était en état de manque, il avait des envies de trop pleins, il fantasmaient une femme forte parce qu'il rêvait de malaxer toute cette chair et de pétrir une bonne paire de fesses. J'essaie de grossir pour lui ressembler un peu plus. Je ne veux pas te séduire mais j'aimerais te plaire.”

“Un jour, ma femme m'a traité de con, enfin elle a dit “tu es con ou quoi !” parce que je refusais de faire un truc qui ne me semblait pas important. Il y avait du venin dans sa voix et j'ai réalisé que cette personne dont je croyais qu'elle avait de l'affection pour moi et qui était l'axe autour duquel mon existence s'organisait, n'éprouvait en fait que du mépris à mon égard. Ce qui m'a fait le plus mal c'est qu'elle avait raison, je ne suis qu'un con parmi tant d'autres. En réalité je suis un agent secret et si je viens tous les jeudis dans ce musée c'est pour rencontrer mon contact. Si un service de renseignement étranger me surveille, tu cours sans doute un risque en te montrant avec moi, tu n'as pas remarqué qu'on suivait ces derniers temps? Le seul risque que je fais courir à ma femme c'est l'ennui.”

“Un jour, je l’ai surprise sous la douche et je l’ai prise sans trop lui demander son avis. J’ai trouvé ce moment très excitant parce que je pensais à toi, je veux dire je fantasmais pas que je te baisais sous la douche mais je rêvais de ce moment où je te raconterais l’épisode le plus croustillant de ma vie sexuelle depuis des lustres. Elle a cru à un retour de passion et peut-être que c’était ça d’ailleurs. Je crois que je la respecterais plus si elle m’annonçait qu’elle a un amant, je lui poserais des questions, je serais à nouveau curieux de son intimité.”

“Dans ce musée, je ne fais rien, la seule activité à laquelle devraient s’adonner les cons. quand tu restes dans un endroits longtemps après que tu n’es plus rien à y faire, que la logique voudrait que tu sois ailleurs, dans un autre moment de ta vie, tu n’as plus l’impression de perdre ton temps mais plutôt de l’extrapoler. Tu vois des gens que tu n’aurais pas dû voir, tu entends des bribes de conversations que tu n’aurais pas dû entendre. Peu à peu l’ambiance change, devient presque inquiétante, l’endroit dans lequel du stagne et que tu as trop regardé prend un aspect surnaturel, tu vis un peu en dehors de ta raison et c’est comme si le temps te montrait un de ses aspects cachés. J’ai répété cette expérience à plusieurs reprises, j’en suis arrivé à penser qu’il s’agissait plus d’un espace que d’un moment et que je pouvais y faire la rencontre d’une personne aussi audacieuse que moi, c’est cette croyance qui m’a donné le courage de te parler.”

“Alors tu me révèles un aspect caché de l’instant de notre rencontre.”

“Elle tourne un peu la tête, elle sait que quelqu’un la regarde, elle en joue. On découvre dans ce tableau, au delà de la représentation, un psychologie, le goût de cette femme pour la séduction. J’ai demandé à mon “partenaire de vie” de me prendre en photo toute nue. Il a cru à un jeu érotique et les photos sont banales. J’ai demandé à une amie photographe de me prendre en photo toute nue, mais les photos sont empesées, trop didactiques. Je répète l’expérience avec d’autres photographes pro, j’avoue je trouve ça excitant comme une forme de petite perversion, personne, à part toi maintenant, ne sais que je fais ça, hélas, les photos ne me ressemblent pas. Ce que je voudrais voir, c’est ce que je vois sur ce tableau, une femme resplendissante dans sa plénitude. Je doute d’obtenir un jour cette plénitude, ma vie manque de contenu pour ça. Je fais une brillante carrière, j’ai des enfants magnifiques, une vie amoureuse riche et jouissive et patati et patata. Je me suis coulée dans le moule de ce monde qui calcule, pense et parle trop, agit en croyant bien faire mais ne rêve plus. Un jour, j’ai regardé les grains de poussières flotter dans la lumière qui filtrait à travers un store, j’ai pensé à de la poussière d’étoiles, c’était le moment le plus agréable de la semaine mais je ne pouvais en parler à personne de mon entourage sans qu’ils commencent à penser que je fais une déprime ou un truc dans le genre. A toi je peux le dire. Dans une heure je serai retournée dans ma “vraie vie” et je me dirai: “tu es folle, tu ne sais rien de cet homme, tu te comportes comme une idiote etc” mais là maintenant, je suis monstrueusement amoureuse de toi. Ce tableau nous montre un art de vivre, une aptitude au bonheur, si une photo de moi toute nue exprime ça, je n’aurais pas honte qu’elle soit exposée en grand sur mur.”

“Quand je regardais les poussières dans la lumière, j’ai eu cette même impression d’espace plus que de moment, c’est pour ça que l’ai pensé aux étoiles.”

“Je reste persuadée que ce tableau est un fantasme, que le peintre aurait voulu qu’une femme atteigne ce point d’incandescence du bonheur juste par la magie de son regard.”

“Il existe donc un point d’incandescence du bonheur, comme un point G. Le bonheur s’accompagne de l’angoisse sous-jacente et vénéneuse de le perdre et quand cette angoisse devient incontrôlable, certaines personnes font des dépressions à force d’être heureuses. Je ne sais pas si le bonheur se mérite, mais, il faut une part de génie pour en supporter la brûlure. J’ai l’impression qu’on se contente de le frôler, puis, effrayé, on retourne avec complaisance à nos petites misères, on lui tourne le dos en se focalisant sur des problèmes insignifiants, nous agissons ainsi en tant qu’individus mais aussi en tant que collectivité humaine.”

“Les gens refusent de s’ennuyer, mais quand tu choisis de rester longtemps, très longtemps sans rien faire, dans le silence, peu à peu le temps fait sentir sa pesanteur et tu peux deviner sa présence autour de toi, comme un esprit, presque comme un fantôme. alors, convoqué par un appel mystérieux, des souvenirs que tu croyais perdus, des traces de rêves, des peurs que tu pensais résolues et toutes ces choses étranges qui composent ton subconscient, ce monde mirobolant et fantasque que tu traînes partout avec toi tout en l’ignorant, viennent danser dans ta tête. Elles te proposent une introspection, corrigent l’opinion que tu te faisais de toi-même. Parfois, aussi, un sentiment, une inspiration, une envie de poème ou de faire une déclaration, confinés dans la précipitation de nos vies haletantes et futiles, peuvent enfin éclore. J’aime venir t’attendre, je ferme les yeux, c’est paradoxal de fermer les yeux dans un musée, j’écoute le temps qui murmure. C’est comme ça que je me suis aperçu que tous mes souvenirs te concernent désormais, tu as réduit tout le reste de ma vie à l’état d’anecdote. Je crois qu’elle nous observe, qu’elle regarde du coin de l’œil comment, sans vouloir te séduire, je cherche à te plaire. Comment je me complais dans ce rôle d’homme neurasthénique alors que je suis un riche homme d’affaires qui peut avoir toutes les femmes qu’il veut, c’est facile, il suffit d’y mettre le prix;”

“Mais toi on devine que tu ne mettras pas le prix, que si on veut t’avoir, il faut s’offrir pour rien, pour la beauté du geste. Le prix de cette femme était peut-être ce tableau grandiose. Mettons que tu aies tout raté et moi tout réussi, nous sommes parvenus au même point, au même constat de solitude. Nous sommes des naufragés, j’aime cette idée.”

“Ces photos de toi toute nue, j’aimerais en voir une, je sais que c’est un peu indélicat, mais tu as piqué ma curiosité et aussi ma libido.”

“tu pourras toutes les voir et même, je crois que je vais te les confier, elles sont sur une clé USB bien cachée, au moins on pourrait se prendre pour des espions. Attention, une fois que tu détiendras le dossier, tu seras impliqué, l’organisation niera te connaître si tu te fais prendre.”

“dois-je me munir d’une capsule de cyanure, juste au cas où.”

“Absolument, tu seras l’agent 008, on a déjà un agent 007 qui se la pète un peu trop pour un espion.”

“Mais ça te gêne pas?”

“Non, si quelqu’un peut les voir c’est bien toi. J’ai écumé tous les photographes pro de la région, je suis obligée d’aller de plus en plus loin. Plus c’est compliqué et plus ça m’excite, le genre de petites perversions qui nous rendent irrésistibles à vos yeux, avoue le. J’attends le bon moment pour tout avouer à mon partenaire, mais je doute que ce moment se présente un jour.”

“Ma femme a un amant, c’est sûr, ces derniers temps, elle est bien trop aimable pour ne pas avoir quelque chose à se reprocher. Le cocu c’est l’autre, moi, je baise la maitresse de l’amant de ma femme en réalité. On retrouve de l’émotion dans nos rapports, mais elle ne vient pas du sentiment, mais plutôt d’une forme de regret, comme si c’était la dernière fois tout en se disant qu’il y aura une autre dernière fois. Je crois qu’elle est amoureuse, ou pire, que lui est amoureux d’elle. Elle s’éloigne, elle voudrait peut-être que je la retienne mais je trouve le processus de perte plus dense et intéressant que celui de la conquête, je dois vieillir. On se reparle, mais plus pour se raconter nos vies parallèles que pour organiser notre vie commune. Elle va finir par devenir mon amie et pour le coup tout sera bien fini. On peut prolonger un mariage mais certainement pas une histoire d’amour.”

“Sexuellement je suis comblée, une machine bien huilée, mon partenaire, je l’ai rencontré dans une soirée, vers 22 heures et à 4 heures du mat on était à poil dans une salle de bain, on avait aucun moyen de contraception alors on a improvisé un truc sans pénétration. A un moment, la volupté l’a pris par surprise et il est resté stupéfait, comme s’il se retrouvait confronté à un phénomène physiologique inconnu. J’ai adoré ce moment. J’aurai voulu l’approfondir, en extirper la vérité, mais quand j’ai tenté de lui en parler, il a eu l’air gêné. Je crains qu’il ait honte de cet instant que je considère comme fondateur, ça fait une divergence, comme une petite fissure dans le socle de notre couple. Il m’a beaucoup appris sur le sexe. Aujourd’hui, j’aimerais le tromper pour partager mon expérience, transmettre le flambeau et presque pour lui rendre hommage. tu aimerais le connaître l’amant de ta femme?”

“J’ai peur d’être déçu, je le fantasme comme un homme viril et d’une intelligence supérieure, mais, elle a sans doute troqué un con pour un autre con, le plaisir de la nouveauté.”

“Les gens cherchent le bonheur et quand ils l’ont trouvé, ils y ennuient. La vie doit rester une utopie, nous naviguons sur le fleuve Amazone à la recherche d’un eldorado dont nous savons qu’il n’existe pas, mais, nous ne renonçons pas, nous explorons chaque bras mort, remontons tous les affluents du fleuve jusqu’à leur source pour nous assurer que nous ne passons pas à côté de quelque chose. Le jour où elle m’a traité de con, ma femme a réactivé ma curiosité. Je me suis senti vide, sans substance, inintéressant, alors je me suis consacré à l’ailleurs, à l’étrangeté, à l’altérité, aux nourritures exogènes. Cette femme nue dans la nature, représente une utopie, un amour utopique, son intimité est un espace ouvert, libre et poétique. Avant de la pénétrer, j’ai fantasmé l’intimité de ma femme comme un paradis et puis, je m’y suis habitué, j’ai en fait un enfermement.”

“J’aimerais lui dire que notre amour tombe en ruine et que les ruines ont une beauté particulière, triste et mystérieuse, mais je crains, en lui parlant ainsi, de la séduire à nouveau.”

“Peut-être qu’un jour je ne viendrai pas, ou alors, je viendrai mais je ne me montrerai pas. Je t’observerai à nouveau, pour le plaisir de te regarder vivre. En entrant dans ce musée tu as vécu le moment le plus intéressant de ta vie et tu as décidé de ne plus jamais en sortir. Je ne suis pas une nymphomane mais, le moment le plus éblouissant de ma vie est sexuel. Nous nous embrassions, nus dans cette salle de bain, il pressait son sexe contre mon ventre et soudain, j’ai senti son sperme se répandre sur ma peau. Je me suis sentie comme un paquebot flambant neuf sur lequel on venait de pulvériser une bouteille de champagne. J’étais neuve, opérationnelle, prête à me jeter à l’eau. Cet homme me plaisait, follement,

j'étais ravie de lui faire de l'effet. Il était un peu confus alors j'ai marmonné un truc du genre: "ce n'est rien" qui a dû le mettre plus mal à l'aise encore. Mais ce n'était pas rien, c'était grandiose, opératique, il y avait un roman à écrire autour de ce moment. Je n'ai pas trouvé les mots et la magie a disparue comme elle était venue. Nous sommes passés à côté de cet instant d'amour prodigieux. Depuis, on se donne du plaisir, ça, il n'y a pas de problèmes, mais mon fantasme serait de revivre cette soirée, de la recréer, mais je n'ose pas le lui demander."

"Si je pouvais, je vivrais à poil, comme cette femme; Quand je suis seule, je reste à poil dans mon appart, mais pas quand mon partenaire est là, sinon, il me dirait; " mais qu'est-ce que tu fous à poil !" au lieu de se réjouir, à moins qu'il ait envie de niquer bien sûr. Je veux être une femme moderne, c'est à dire avec un corps imparfait et des pensées sordides; J'aime les mots du plaisir, J'aime qu'un homme embrasse ma vulve et pas seulement pour les sensations, j'aime le voir se prosterner devant cette merveille de la nature. Je demande à mon partenaire de se mettre à genoux pour embrasser ma vulve, pour donner à cet acte sexuel un caractère mystique. "

"Nous avons perdu l'étincelle de l'utopie, perdre quelque chose c'est avoir quelque chose à chercher, un nouvel Amazone. J'aimerais passer une nuit avec toi, dans ce musée, assis devant notre tableau à écouter le silence dans ce grand espace dont toute forme de vie autre que nous mêmes aurait disparue, histoire d'approfondir notre intimité. L'autre jour, je suis allé acheter le pain à pied, pour profiter du beau temps. Quand on se dépêche, on ne gagne pas de temps, on le bouscule, on le maltraite, alors que si on se glisse dans son rythme naturel, qu'on épouse ses respirations, on ressent cette tranquillité de l'âme que l'on recherche souvent en vain. Comme elle est très jolie, j'ai fait part de mes réflexions à la boulangère, pendant qu'elle encaissait mon argent, un argent bien dépensé. Elle doit me considérer comme un hurluberlu, c'est déjà une considération. Je lui ai acheté deux croissants supplémentaires, pour gonfler son chiffre d'affaires, je les ai mangés sur le chemin du retour, pour parfaire un peu plus cette matinée réussie. Avec ma femme, nous n'avons plus rien à nous dire, je me demande si cela ne marque pas le vrai début d'une relation, une sorte de point zéro. Parfois, la nostalgie refoule, je me revois avant notre rencontre, mon univers était vierge, presque inexistant, je n'étais qu'une attente émerveillée que quelque chose advienne enfin, c'est tombé sur elle mais c'aurait pu être n'importe qui d'autre. Si elle se décide à me quitter enfin, je lui dirais qu'une femme comme elle avec un homme comme moi, cela ne pouvait pas durer longtemps et je la remercierais pour tout."

"J'ai une image très musicale dans la tête, après ce que tu m'as dit l'autre jour, celle de la pureté d'un silence en suspension dans le vide. Le silence que nous avons entendu avec mon partenaire après qu'il eut éjaculé par inadvertance sur mon ventre. La nature venait de nous marier, de nous baptiser, il y avait dans cet instant quelque chose qui tenait du miracle et qui en même temps, était très réel. moi aussi je voulais projeter sur lui toute ma jouissance et ma joie. Ce silence nous enfermait dans une bulle, nous aurions dû le prolonger. Pourquoi on se croit obligé d'agir ou de parler sans cesse? Quand je t'observais à ton insu, devant ce tableau, j'admirais ton immobilité, ton acharnement à ne rien faire d'autre que jouir du moment. Un jour, peut-être, sans doute même, je ne pourrai plus venir, mais je serai toujours avec toi dans cette contemplation. Tu m'imagineras cachée quelque part derrière un pylône, en train de t'espionner."

“Ma vie est bien plus intéressante depuis que je te connais parce que, quand je ne te vois pas, c'est-à-dire l'essentiel du temps, je comble les vides. Je me suis remis à lire, j'envisage d'apprendre le sanscrit ou d'imaginer une mythologie hindou avec des dieux aux noms interminables, Ramashimangalila, Boudhishiravali, Ganehsdascadavuli etc.... Je vais réécrire le kamasutra aussi, il n'y sera plus question de positions mais d'incantations à prononcer avec son partenaire pendant le coit, pour le prolonger et lui donner du sens.”

“Quel genre d'incantations?”

“Je ne sais pas encore, il sera question de fleurs, de fruits, de vagues et d'offrandes, peut-être qu'un cheval passera au galop. J'ai dit à ma femme que j'aimerai la voir toute nue avec juste une fleur dans les cheveux et qu'on pourrait faire l'amour en écoutant de la musique indienne, en brûlant de l'encens et en allumant des bougies. Elle pense que je deviens fou, au moins elle pense quelque chose de moi. Je suis sûr que son amant n'a pas la moitié de mon imagination érotique. On a “fait l'amour”, c'était théâtral et futile. Ma vraie vie est ici, devant ce tableau, quand je vais mourir, il restera quelque chose de regrettable en moi, une perte, un déchirement, la disparition de ce cœur battant et mystérieux qui m'a amené dans ce musée. Sans être porté sur une quelconque foi, je me plais à penser que, peut être, la mort nous réunira, ce mystère et moi. Je vais te prendre la main, pour toucher ta chair, sentir ta chaleur, avoir la preuve de ton existence.”

“Mon partenaire ne me parle jamais de choses aussi personnelles, je me demande s'il a une vie personnelle parfois. On partage une intimité du corps, mais mon âme se sent un peu seule parfois, quand tu me manques, j'ai l'impression qu'elle t'appelle, elle aime la sensualité de ta voix et la douceur de ta présence. Je viens de te dire que je t'aimais d'une jolie façon tu trouves pas.”

Un autre jeudi

“Le génie du peintre est d'avoir rendu la profondeur de la matière, l'épaisseur de sa texture. Cette femme a de l'embonpoint et de la cellulite, l'aspect peau d'orange est rendu très finement, avec un réalisme presque clinique. La nature paradisiaque qui l'entoure symbolise la tendresse et le désir que cette femme imparfaite et vivante inspirait au peintre. L'amour est un paradis, un jardin d'Eden que nous polluons par notre mesquinerie. Je crois qu'il s'agit là de la véritable allégorie de la genèse. J'ai rêvé d'elle une fois, elle sortait de son bain, toute ruisselante dans une lumière chaude de soleil couchant et des gouttes dorées coulaient le long de son corps. dans mon rêve je me suis dit: “je te vois enfin en vrai” et je me suis réveillé, mais, l'euphorie de rencontrer cette femme nue et mouillée en chair et en os, m'a poursuivi une bonne partie de la journée. Le genre d'inspirations sensuelles et mystiques que l'on attend d'une histoire d'amour, mais, on ne rêve plus quand la relation devient concrète. “Entre nous c'est sérieux” quelle expression affreuse.”

“Un soir, je me suis ennuyée dans une soirée où des gens donnaient des avis tranchés sur des sujets qu'ils ne maîtrisaient pas et leurs conversations ressemblaient à une bouillie sonore. Sur le chemin du retour, dans la voiture, je me suis réfugiée dans un silence intérieur. Mon partenaire me parlait mais je ne l'écoutais pas. Parfois, je vous considère comme un couple toi et la femme du tableau et j'ai l'impression de m'immiscer dans votre vie privée. alors je me suis demandée si tu n'étais veuf et si cette femme sur le tableau ne te rappelait pas ton épouse perdue. J'ai demandé à mon partenaire quelle image il garderait de moi si je devais disparaître; Il m'a regardé avec des yeux énormes et terrorisés, il m'a demandé si j'étais malade, je lui ai répondu que j'étais mortelle. Plus tard dans la soirée, je lui ai demandé de me prendre en photo toute nue, avant qu'il ne reste de moi que de vieux

os ou jusqu'au cas où, c'était un moment étrange, poignant et excitant à la fois, comme si la mort planait au-dessus de notre désir. Il m'a fait l'amour avec un excès de délicatesse et je lui ai dit que j'étais pas en sucre non plus. Une merveilleuse nuit, je lui ai avoué que j'admiraais l'amant qu'il était mais que je l'aimerais plus encore si, par moment, il pouvait perdre un peu le contrôle. Les photos sont ratées, un peu floues et tremblantes, j'en suis très satisfaite."

Un autre jeudi

"J'ai refusé une mutation, mon partenaire était prêt à me suivre. Cela induisait pour moi, plus d'argent et plus de soucis. J'ai pesé le pour et le contre, je n'ai trouvé que du contre. Je n'ai plus envie de faire carrière, je ne veux plus rien me prouver à moi-même et puis te quitter quelle horreur, pas maintenant, j'aurais un goût d'inachevée, même si notre histoire n'aura pas de fin puisqu'elle ne commencera jamais. Je ne crois plus au progrès, à l'avion spatial, à la colonisation de mars. quand tu te déplaces à pied, le bout du monde et les rêveries qui vont avec sont à quinze, vingt kilomètres à peine. Je veux ralentir, minimiser, tendre vers ce rien originel et pur. J'adore ce tableau, il me fascine, mais je n'ai pas cherché à voir d'autres œuvres de ce peintre. J'en ai vu une cependant, par hasard, j'ai immédiatement reconnu son style, comme si ce peintre et moi avions créé une familiarité. J'ai pensé que ce tableau aussi était de toi, parce que pour moi, cette femme nue qui sort de son bain, c'est toi qui l'a inventé. Je trouve qu'il y a dans ce tableau quelque chose qui te ressemble, une spécificité qui n'appartient qu'à toi. J'aimerais avoir une spécificité, je voudrais que mon partenaire me trompe pour me dire ensuite que j'ai une façon bien à moi de faire l'amour qu'il n'a retrouvé chez aucune de ses conquêtes. J'aurais dû faire productrice et réalisatrice de films pornos, je me serais moi-même mise en scène, j'aurais inventé quelque chose de tout à fait nouveau dans ce domaine, crois moi."

"Pour moi tu es une personne très spécifique."

"Le réalisme de ce corps nous persuade que cette femme a réellement existée alors qu'il ne s'agit peut-être que d'un fantasme, un rêve. Peut-être que vous avez fait le même rêve, toi et ce peintre. Peut-être que cette femme ne vit que dans le monde des rêves et qu'elle visite des hommes à travers les âges. Il existe un monde des rêves et des esprits, un monde immatériel où l'amour demeure pur et originel comme un paradis."

"Il ne restera rien de notre histoire, pas un tableau, un poème, un enfant ou une maison avec un jardin qu'on aurait arrangé à notre goût. rien d'autre que la promesse que cela peut se produire. Nous ne sommes pas les premières personnes que la beauté réunit. Je crois qu'il s'agit même d'une possible définition de l'amour, l'union de deux personnes qui cherchent la même beauté. L'amour et la beauté, nous les perdons au moment même où nous les avons trouvés. L'émerveillement, par sa nature, ne peut être qu'éphémère. Je regarde encore ce tableau, je dirai même que je le sollicite, je sais qu'il possède un secret, une vérité, un cœur mystérieux qu'il m'a révélé avant que le temps me le dérobe. Peut-être me donnera-t-il une deuxième chance. J'ai regardé ma femme l'autre jour, assise dans son fauteuil en train de lire son livre. Je me suis dit que je ne lui donnais pas le bonheur immense qu'elle mérite et qu'elle avait eu bien raison de prendre un amant. A deux nous pourrions la rendre heureuse, qui sait? Je l'ai regardée longtemps et avec tendresse sans même qu'elle s'en rende compte. J'aurais voulu que tous les gens que j'aime vivent, préservés, dans le paradis pur et originel de l'amour. C'est à elle que je devrais dire ça, mais c'est plus facile de le dire à toi."

Un autre jeudi.

“Ce n’est jamais tout à fait la même, c’est une question d’ambiance, de lumière et de saison, mais aussi, d’état d’esprit. Je trouve ce tableau joyeux quand je suis moi-même joyeux, empreint de gravité quand des pensées sérieuses occupent mon esprit. Parfois, quand je t’attends et que je redoute que tu viennes pas, je me sens seul et je la crois seule aussi, partageant mon embryon de cafard. nous utilisons la personne que nous aimons comme un miroir. Je ne renvoie plus à ma femme l’image flateuse ou rassurante qu’elle serait en droit d’attendre de la part d’un conjoint. J’ai des idées pour le faire, mais plus la motivation. L’affection est toujours là mais le moteur de notre amour est en panne. Je ne sais pas pourquoi cela ne me rend pas plus malheureux.”

Un autre jeudi

“Je pourrais te raconter ma semaine mais elle n’a aucun intérêt, j’en ai marre d’avoir des orgasmes et rien d’autre. quand il n’a pas pu se retenir, je me suis sentie spéciale, avec un charme foudroyant, maintenant il me baise comme il baiserait n’importe quelle autre femme. Je lui ai dit qu’il pourrait faire gigolo, il gagnerait bien mieux sa vie, il a cru à une mauvaise plaisanterie mais non en fait. Je te parle de cul pour me rendre intéressante, je me sens tellement banale par moment, surtout comparée à ce chef d’œuvre. J’ai acheté un nouveau parfum, il faut que tu t’approches très près pour le sentir dans mon cou. Voilà, le moment le plus passionnant de ma semaine est passé et je ne dis pas ça au second degré. Je voudrais accaparer tes pensées, posséder ton esprit, je n’ai que ma sexualité pour parvenir à mes fins. La dernière fois, j’étais à genoux sur un fauteuil, je lui ai dit que j’étais sa petite salope. Il aime bien quand je lui parle comme ça. Les hommes sont si prévisibles en matière de sexe. Ceci dit, je sais aussi faire des confitures alors je t’ai apporté un pot, fraises avec une touche de basilic, tu m’en diras des nouvelles, avec ton mon amour.”

“J’ai adoré la confiture, je ne l’ai pas partagée, je ne voulais pas qu’on me pose de questions à son sujet. Je cloisonne mes existences. Enfant, j’étais pas très assidu à l’école et souvent on me disait que je ne ferai jamais rien de ma vie ce qui supposait que je devais en faire quelque chose. Mais ce sont les autres qui font quelque chose de notre vie le plus souvent. Quand on travaille, on pense au week-end, aux vacances, on se dit: “vivement la retraite.” c’est quand on n’a plus rien à faire que la vie devient intéressante en réalité.”

“Je bois tes paroles, une fois, j’ai proposé à mon partenaire de ne rien faire tout un week-end, de traîner, de tourner en rond. J’adore m’ennuyer parce qu’aussitôt je pense à toi, j’entend ta voix, des phrases entières que tu as prononcées tournent en boucle dans ma tête comme des refrains entêtants. Mon partenaire n’a pas trop compris le concept, je le surprends en ce moment mais dans le sens qu’il souhaiterait sans doute. Alors je lui ai proposé qu’on se concocte un bon petit plat, quand c’est pas le sexe, c’est le ventre que notre amour peut satisfaire. Je me découvre une passion pour la cuisine, mon partenaire est bâti comme un athlète, je lui ai dit que je le trouverai sexy avec un peu d'embonpoint. Je t’ai fait deux petites brioches à la cannelle, bien dorées et aux formes rebondies, avec tout mon amour.”

“J’aime les vendredis et leur vague de nostalgie, je baigne dans le souvenir de notre après-midi. Je trouve des dizaines de compliments à te faire, mais, quand je te vois, j’oublie de t’en faire part ou je n’ose pas, de peur de te mettre mal à l’aise. Je ne cherche pas à te séduire, mais je veux te plaire. L’ambiguïté de notre relation, son inconfort qui pourrait mettre en danger mon faible équilibre psychologique, m’émoustille en fait, comme un

manège qui procure des sensations fortes. La relation amoureuse classique, le couple, a quelque chose d'irréparable comme la mort. Avec toi je suis vivant même s'il m'arrive d'être triste ou angoissé à l'idée de te perdre. Je suis ton créateur, tu n'existeras pas sans moi, je veux dire, là aujourd'hui, assise sur ce canapé, en face de ce tableau. J'ai l'impression d'être un demiurge. tu es l'incarnation d'un fantasme mais je n'ai pas à te satisfaire d'un point de vue sexuel, alors je me sens très libre, fier et joyeux de n'être pour toi qu'un personnage secondaire, une cerise sur un gâteau. Comme les hommes sont plus pornographiques que les femmes, ce ne sont pas des mots mais des images qui dansent dans ma tête, des images nues, mais plus encore que ton corps, c'est ta présence qui m'enivre. Je trouve ma femme de plus en plus belle, par ta faute, je développe une passion nouvelle pour le corps féminin. J'ai acheté un livre sur le nu dans l'art et j'ai offert à ma femme un roman érotique. Elle me soupçonne peut-être d'avoir une maîtresse, son esprit est conventionnel. Elle soupçonne que je la soupçonne d'avoir un amant aussi. Nos rapports sont troubles avec ce qu'il faut de vice pour vivifier la libido. Nous dansons un petit tango de la passion où chacun défait l'autre, ça reste une danse de salon bien sûr, on dit que la communication est essentielle dans le couple mais les non dits sont à mon avis bien plus nécessaires. Je serais touché si elle s'inquiétait du devenir de notre relation, le plus étrange étant que nous restions ensemble ou pas, notre relation n'a pas de devenir. Un sentiment est un organisme vivant qui croît, atteint une apogée et décline, que l'on le veuille ou non. Nos sentiments mutuels aussi vont décliner, mais, à la vitesse à laquelle nous allons, nous serons morts avant eux."

"Je me surprends dans la rue à remarquer les femmes un peu fortes. Je me dis: "ce pourrait être elle, ou "a-t-elle déjà inspiré un tableau? pose-t-elle nue pour des artistes?", il m'arrive de leur sourire, elles doivent me prendre pour une lesbienne. Ça donne confiance de poser nue. J'ai cuisiné un osso buco comme un chef, en écoutant de l'opéra italien, pour l'ambiance. chef en cuisine, chef devant un orchestre, c'est pareil, on teste, on réajuste, on équilibre, on harmonise. J'aime les ingrédients qui mijotent et les odeurs qui envahissent peu à peu la maison, j'aime les épices et ce qu'ils racontent et toutes ces impressions qui pénètrent notre mémoire en profondeur. Je nourris le temps qui passe, il m'arrive même de penser que je suis heureuse."

"Nous admirons les grands maîtres mais nous avons tort. Leurs œuvres ne sont que le reflet d'une beauté intérieure que nous possédons tous et qu'ils ne font que révéler. Ces tableaux nous appartiennent, s'ils n'existaient pas, la beauté nous apparaîtrait sous d'autres formes, nous saurions l'inventer, la faire vivre, car elle est notre nature, nous sommes tous des génies."

"Voilà qu'elle me prend la main maintenant, quand on marche dans la rue! nous affichons l'image du couple heureux et bien ridicule. Tu sais que ce tableau est très célèbre, des gens viennent du monde entier pour le voir et nous avons la chance de l'avoir, dans notre ville, à disposition et toi aussi tu habites cette ville par un hasard miraculeux. Je me suis dit, si elle me voit comme ça, tenant une femme par la main, jeudi prochain j'aurais droit à un beau foutage de gueule! Des fois, je me surprends à te chercher du regard dans la rue, j'ai honte, je sais qu'il ne faut pas que je le fasse. J'aime bien cette petite honte, il ne me viendrait pas à l'idée d'espionner ma femme! Je n'éprouverai plus jamais la moindre honte devant elle. Nous avons fait le marché, il y avait un stand de bonbons très colorés et je me suis dit que

tu aurais trouvé ça beau aussi. J'ai acheté des guimauves qui collent aux dents et font les lèvres sucrées."

"Tous les gens qui tombent amoureux rêvent de prolonger le ravissement ad libitum, mais nous sommes prisonniers du temps, il exerce sur nous son emprise, alors que l'amour et la beauté demeurent immuables, ils échappent à ses lois. La note dans la symphonie s'éteint sitôt qu'elle s'est fait entendre, nous aimons mais nous ne savons plus pourquoi, ce tableau nous plaît mais nous ne savons plus pourquoi. Le temps nous emporte, il met de la distance entre nous et la pureté originelle de nos émotions. Les paradis se perdent, c'est comme ça."

"Quand tu prends de l'âge, tu découvres bientôt que ta mémoire possède un département antiquités, plein de souvenirs en mauvais état, évocateurs, émouvants d'une certaine façon mais qui appartiennent à des parties de ta vie désormais révolues. Ma rencontre avec ma femme a rejoint ce département, elle fait partie de mon passé, je la vois comme une vieille personne, c'est un peu triste et en même temps elle m'inspire une nouvelle tendresse."

"Moi je reste avec mon partenaire par fidélité à un souvenir, je n'arrive pas à l'extirper de ce passé pour le faire vivre dans mon présent, je veux dire vraiment. J'aime cet homme, je lui reconnais des qualités, mes amies trouvent que j'ai bien de la chance, elles ont raison. Notre première relation sexuelle a été interrompue mais ce sont toutes celles qui sont allées à leur terme, que nous avons couronnées d'un orgasme parfait, qui me donnent une impression d'inachevé. J'aimerais lui dire ça avec cette simplicité mais je suis sûre qu'il ne me comprendrait pas."

"En regardant ce tableau, je me dis que le bonheur peut produire des chefs d'œuvres. Comme nous sommes amoureux d'elle nous attribuons à cette femme toutes les qualités. Elle était joviale, aimante, elle aimait l'amour et la bonne cuisine, la musique et la fête, elle répandait le bonheur autour d'elle, elle travaillait comme fleuriste et elle sentait bon. C'était une sainte mais avec une vie sexuelle."

"Sûr, perso, je la vois bien découper des carcasses et plumer des poulets, vivre à la campagne, portant des vêtements amples, très ouverts au niveau des épaules et avec sa voluptueuse poitrine débordant de son décolleté. Elle devait parler assez fort et en toute franchise et avoir un rire sonore et irrésistible. Je l'imagine bien chanter de l'opéra aussi. Elle avait comme amant un homme doux et réservé, poète à ses heures et ils faisaient l'amour dans les champs les nuits estivales de pleine lune, il devait l'appeler "ma reine de la nuit" ou un truc dans le genre."

"Elle a dû inspirer d'autres chefs d'œuvres, des romans, des chansons, elle est l'archétype de la muse et un canon de beauté. La beauté est partout, elle imprègne le monde en profondeur, elle le modèle, tout autour de nous tend vers l'harmonie, mais nous ne le voyons pas ou seulement par éclats, dans des moments de fugitive lucidité, comme dans nos rêves."

"La beauté contient une part de mystère et une part de vérité. J'ai acheté des jardinières pour cultiver mes propres herbes aromatiques, j'aime les plantes, la nature en général, je la considère comme une relique, ce qu'il reste du paradis originel. J'ai envie de poser nue à nouveau, mais en pleine nature. Je veux devenir paresseuse et gourmande, lascive, me glisser dans mon propre corps comme on enfle une confortable robe de chambre ou un déshabillé de satin avant de me vautrer dans fauteuil moelleux et quand il m'en prend l'envie, de me caresser doucement, en espérant que mon partenaire entre et me surprenne."

“J’imagine un peu trop bien la scène. tu es un monstre d’érotisme, à sa place, je resterais sur la pas de la porte, je te materais comme un voyeur. ”

Le lundi une petite impatience s’installe. Ils deviennent plus attentifs aux heures, aux mouvements cosmiques, aux cycles. Ils commencent à réfléchir à ce qu’ils vont se dire, même si chacun préfère que l’autre parle en premier. Elle lui racontera comment elle a nourri le temps qui passe et lui, comment sa semaine a été splendide et vide. Ils peuvent rester longtemps ensemble et prononcer peu de mots ou parler pour ne rien dire, surtout elle, à cause du son flûté de sa voix qui fait penser à un solo papillonnant au-dessus d’un tapis de cordes en sourdine. C’est lui qui lui a dit ça, pour lui faire un compliment, inutile certes, mais il ne peut pas s’en empêcher. Il ne veut pas la séduire mais il cherche à lui plaire, une sorte de mâle instinct, des effluents de virilité.

“Si je venais ici un autre jour que le jeudi, j’aurais l’impression de te tromper, si je parlais à une autre femme devant ce tableau, j’aurais l’impression de te tromper. C’est comme si elle nous avait mariés à notre insu.”

“Quand je fais mes courses, je ne cuisine que des produits frais, je flirte avec les marchands et les marchandes aussi et parfois avec quelques clients qui regardent avec concupiscence la femme voluptueuse que je suis. J’ai accroché dans ma cuisine la reproduction d’une nature morte, on y voit des fruits et légumes, des poissons et du gibier mort, sacrifié, grandiose. Il y a un faisand, t’as presque envie de caresser ses plumes.”

“Moi j’ai flâné dans un parc, lentement, pendant au moins une heure, une heure de moins à attendre. J’ai observé les arbres, leur feuille, les plantes, les gens qui se promenaient comme moi et d’autres qui faisaient du sport. Le ciel était joli avec des nuages blancs et épars qui flottaient avec lourdeur, de quoi inspirer un artiste et j’ai pensé qu’à la place de ce peintre, après ce tableau, j’aurais posé mes pinceaux, définitivement. J’aime l’idée que l’on puisse réaliser dans sa vie qu’une seule œuvre, parfaite, accomplie. tous nos désirs épuisés dans un acte mystique et ensuite, on peut se reposer, aller à la pêche, collectionner les papillons, écouter les oiseaux, les cigales quand c’est la saison, le vent dans les feuilles et dormir, dormir, dormir, écrire ses rêves et dormir encore un peu. J’ai parfois l’impression que nous nous sommes aimés, dans un coït si satisfaisant que nous n’éprouvons pas le désir de le reproduire et alors, nous pouvons rester sur ce canapé, l’un à côté de l’autre, parler ou ne rien se dire et jouir enfin de nos présences mutuelles. Aimer une personne pour elle-même sans rien en attendre, cette femme sur ce tableau ne va pas se mettre à bouger, elle ne va pas se retourner pour nous dire: “j’apprécie l’admiration que vous me portez mais, le monsieur regarde un peu trop mes fesses.” C’est faux, je ne regarde pas ses fesses mais la chute de reins qui amène à ses fesses, un magnifique mouvement pictural.”

“Dans le parc, il y avait des enfants qui jouaient avec un cerf-volant. J’aimais ça quand j’étais gosse, faire voler un cerf-volant. C’était un dragon très coloré, dans le bleu du ciel, ça faisait rêver ces couleurs et cette danse aérienne et silencieuse. Je me suis encore dit que tu aurais trouvé ça très beau aussi. La beauté n’agit pas, elle infuse, il me semble que vous ne faites qu’une elle et toi. Chaque fois que je vois quelque chose de beau, je pense à toi.”

“Moi, je pense à toi chaque fois que j’éprouve du plaisir, un plaisir sexuel, un plaisir gustatif, le plaisir que j’ai ressenti dans un rêve où je marchais pieds nus dans une herbe mouillée et tendre comme une mousse et qui remontait le long des jambes, envahissait mon corps et gorgeait ma poitrine. Tu ne fais rien à part être assis et regarder ce tableau et pourtant,

depuis que je te fréquente ma vie pétille et s'extasie. La vie est une addiction, il nous faut toujours augmenter la dose, tu es mon dealer."

"Parfois, j'angoisse de devenir vieux et aveugle, dans mon histoire d'amour avec ma femme, je n'ai jamais ressenti la moindre angoisse, ce n'était sans doute pas très bon signe. Pourtant, quand je la regarde et que je lis sur son visage les signes du vieillissement, j'éprouve pour elle une nouvelle tendresse. Parfois, je suis aux petits soins mais cela n'a rien avoir avec de l'amour, c'est plutôt de la reconnaissance pour ne pas m'avoir encore planté un coup de couteau en plein cœur, pour me supporter au quotidien. Je ne suis pas encombrant, mais je suis là, elle ne peut pas recevoir son amant à la maison par exemple."

"J'ai dit à une femme que je la trouvais jolie, elle était ronde et bien habillée, une robe verte un peu ample mais qui magnifiait ses formes, bien coiffée aussi et maquillée avec goût et discrétion. Je lui ai demandé des conseils de beauté, nous avons sympathisé, si nous devenons intimes, je pourrais l'amener un jeudi pour un plan à trois sur ce canapé hahaha. Sa féminité resplendissait; si j'étais un homme, c'est ce genre de femmes qui me ferait bander. Ici je deviens ton double, je regarde ce tableau en me demandant ce qu'il pourrait m'apprendre sur toi, j'essaie de le voir à travers ta propre sensibilité. J'ai cuisiné un couscous magnifique que nous avons mangé avec les doigts, mon partenaire et moi, un moment très convivial comme tu l'imagines. A un moment j'ai pensé à ma "nouvelle amie" en train de manger du couscous avec les doigts et nue, une vision qui t'aurait rendu fou, moi-même je l'ai trouvée sublime. J'ai envie d'aller voir des natures mortes pour que tu trouves ça beau avec moi et que tu partages ma passion pour la nourriture, les aliments nobles. J'ai remarqué une carafe qui contient un vin d'un rouge sanglant qui laisse deviner ses arômes épicés. Si tu bois de l'eau en regardant ce tableau, tu croiras boire du vin, comme une sorte de miracle!

"Mon partenaire me trouve un peu trop heureuse en ce moment. Nous avons quelques soucis d'argent, rien de bien grave mais ça le mine, il me reprocherait presque de ne pas m'en inquiéter autant que lui. Nous remplaçons le bonheur par le confort hélas, aujourd'hui, alors que je me sens plus belle que jamais, je n'ai plus les moyens de l'émouvoir au point de lui faire perdre le contrôle, peut-être que s'il me voyait dans les bras d'une autre femme?"

"J'ai avoué à ma femme que je passais du temps dans ce musée, que c'était un moment à moi, une sorte de jardin personnel à défaut d'être secret, même si elle ignore tout de ton existence. ça l'a surprise, presque vexée, qu'un con puisse exister par lui-même. J'aurais dû préciser que j'aimais l'endroit pour l'ambiance, l'impression douillette d'être entouré de beauté, de couleurs, de surprises et de nouveautés, mais je n'ai pas voulu lui rendre l'endroit et le moment trop attrayants."

"J'adore mon boucher, sa façon de prendre une pièce d'ailoyau pour y tailler des steaks en un seul geste raffiné et précis. Il est jeune, brun et moustachu, je suis sûre que je pourrai le foudroyer d'amour et de désir même nu dans sa chambre froide entre deux carcasses de veau."

"Pour sûr, comme réalisatrice de films pornos, tu aurais renouvelé le genre!"

"J'ai arrêté de fumer, ça altère le goût et ça nous fait faire des économies. Mon partenaire apprécie le geste. Je lui ai dit que je le faisais par amour, ce qui n'est pas tout à fait faux. Nous n'avons pas de problèmes d'argent, nous avons besoin de plus d'argent d'après lui,

pourquoi? Pour une nouvelle voiture, voyager plus loin, sortir plus souvent? J'ai perdu ma virginité à l'arrière d'une voiture, avec un pote qui s'appelait Enzo. Il m'a demandé si ça m'avait plu et je lui ai dit que j'avais pas vraiment de points de comparaison, que lui répondrai dans une quinzaine d'années avec plus d'expérience. Je crois qu'il n'a pas aimé l'ironie.

Mon voisin a quatre-vingt ans et lui, sur son balcon, il cultive des roses et j'ai enfin prit le temps de lui dire qu'elles étaient jolies. Du coup, il m'en a offert une en disant qu'elle n'était pas aussi belle que moi. J'ai dit à mon partenaire, qui n'a pas relevé le sous-entendu, qu'il restait sur cette terre des hommes qui savent courtiser les femmes. Il est veuf, mon voisin, je crois qu'il cultive des roses pour fleurir la tombe de son épouse. Je trouve cela bouleversant. L'amour, le deuil, la faille, c'est beau un homme qui montre ses fragilités. J'ai pensé: "aimer c'est s'ouvrir à des mondes sensibles et déchirants". Je pense qu'une blessure a ouvert ton cœur pour que tu aimes jusqu'à l'obsession ce tableau. Je pense que tu aimes encore ta femme, plus que tu le crois. Mon partenaire me considère comme un idéal de sensualité, j'ai fait de lui un homme confiant dans sa virilité et ses aptitudes à avancer dans la vie, en gros, j'ai tout gâché. Quand je t'espionnais, tu me donnais l'impression d'être si seul, comme un enfant timide qui reste dans son coin dans la cour de l'école pendant que ses camarades jouent ensemble. Mon cœur s'est remis à battre, je crois qu'il attendait le moment de se réanimer, c'est tomber sur toi."

Un autre jeudi, il vient de bonne heure, pour amplifier l'attente et explorer plus en profondeur cette petite angoisse qu'il ressent toujours avant qu'elle n'arrive à son tour, quand il se demande si elle va venir et qu'il réfléchit à ce qu'il pourrait faire de cette éventuelle absence. "A toi aussi elle te manque." dirait-il à la femme du tableau. Il la devine, cette absence, vaste comme un gouffre et il a déjà quelques idées pour l'ornementer, comme, par exemple, se mettre lui aussi à la cuisine, comme s'il pourrait alors se nourrir de son souvenir, brioche, cannelle. osso bucco, épices colorées et opéra italien. Sa femme a lu le roman érotique qu'il lui a offert, elle se montre tactile depuis, il aurait préféré la voir consulter son ouvrage sur le nu dans l'art, le vrai message qu'il lui envoyait, peut-être l'a-t-elle fait en cachette.

"Tu penses que ta femme a un amant pour la rendre à nouveau mystérieuse et avec un secret, tu voudrais qu'elle puisse encore te surprendre."

"Je me demande si elle n'est pas tombée amoureuse du héros du roman érotique, haha."

"Tu es un héros dans ton genre, la beauté est la seule emprise sous laquelle nous devons accepter de vivre. Ce sont les autres qui font quelque chose de notre vie, dans le domaine professionnel ou sentimental. Toi tu t'es émancipé, tu ne peux pas savoir à quel point ta liberté te rend séduisant. Je voudrais te posséder mais alors, tu ne serais plus libre."

"J'ai photographié un lapin mort et cru que j'avais acheté pour faire du lapin à la moutarde. Une image violente, forte et dérangeante. J'essaie de me comprendre, de savoir d'où me vient cette nouvelle passion pour la chair et les ingrédients, pour les plaisirs de la bouche oserais-je rajouter. J'aime bien trouver des correspondances entre le langage culinaire et celui du sexe. Je vois toujours mon amie un peu forte, on se fait l'accolade et nos seins se touchent à chaque fois. Elle fantasme sur mon partenaire, elle n'est sans doute pas la seule, il est beau comme un dieu, parfois j'ai un peu peur de le perdre, mais je me sentirais vraiment trahie si, faisant l'amour avec une maîtresse pour la première fois, il ne parvenait pas à se retenir. À mon avis, il assurerait une performance de haut niveau."

“J’ai envie d’acheter des pots de peinture de couleurs vives pour, la nuit, dans la clandestinité, maculer les rues, les trottoirs et les façades de tâches de couleurs, non comme un artiste, mais comme un voleur, quelqu’un qui déroberait la tristesse. Je ne le ferait pas car je n’ai pas l’intention de faire quoi que ce soit dorénavant et que tout cela restera bien plus beau dans ma tête. Si on avait été dans une histoire d’amour, je t’aurais, par contre, embarquée dans cette aventure. Tu me montreras ta photo de lapin mort.”

“Mon partenaire apprécie ma cuisine mais ça ne l’intrigue pas plus que ça, cette nouvelle passion, comme ta femme avec ton livre sur le nu dans l’art, ils doivent considérer cela comme des lubies, ils ne perçoivent pas le côté mystique de nos démarches. J’aimerais qu’il me dise: “refais-moi ta blanquette, ton tajine ou cette croustade au saumon et à l’oseille.” bon tant pis.”

“Certains pourraient croire que je fais une dépression parce que, même en dehors de ce musée, dans mon temps libre, j’ai tendance à rester immobile, presque prostré. Je ne manque pas d’énergie pourtant, au contraire, je me nourris du temps qui passe comme si j’avalais chaque seconde. Je songe à des parterres de fleurs, à des océans de couleurs et à des millions de ballons accrochés aux arbres. Je ne veux plus dilapider mon temps dans du divertissement ni encore moins le rentabiliser par du travail. Le temps se suffit à lui-même, ce tableau a propulsé la joie au fond de mes entrailles comme peut le faire ta nourriture. Je suis sûr que quand tu regardes tes plats qui mijotent, que tu surveilles tes cuissons et que tu sens les odeurs qui montent, c’est comme un exercice de méditation. Tu regardes les volutes de vapeurs se dissiper comme un phénomène magique. Il me plaît de t’imaginer dans ta cuisine, dans une atmosphère un rien moite, peu ou pas du tout vêtue. Au début, je disais à ma femme que je pensais à ses seins, tout le temps, je travaille, je pense à tes seins, je conduis, je pense à tes seins et même en prenant ma douche, je pense à tes seins avec les conséquences physiologiques que cela peut avoir. Aujourd’hui ce dialogue érotique, cette poésie crue ont disparus parce que l’amour est un paradis originel et immuable et que nous ne sommes que des êtres humains emportés par le temps comme des feuilles mortes par une bise automnale et sournoise.”

“J’imagine que le temps s’écoule comme une spirale qui s’enroule sans cesse sur elle-même et qu’il nous suffit d’attendre pour revenir en arrière et que le désir que l’on croyait épuisé renaisse avec vigueur. L’amour est une immortalité temporaire, c’est drôle comme expression, les œuvres passent à la postérité parce qu’elles donnent à voir, à entendre ou à lire cette immortalité, elles nous permettent de la ressentir à notre tour. Dès lors que nous aimons avec passion, nous sommes traversés par cette immortalité. Il restera quelque chose de notre rencontre, je ne sais pas quoi, des nouvelles recettes de cuisine, des images de vidéo surveillance, une chronique, une inspiration, quelqu’un écrira une histoire qui ressemblera à la notre, croyant l’inventer de toutes pièces. Il y a des couleurs dans la musique aussi, cette femme était peut-être chanteuse d’opéra, une colorature, c’est elle que tu entends quand tu écoutes de l’opéra en cuisinant. Je ferme les yeux et je vois des couleurs qui sont comme des prières, des évocations. La beauté est en nous, dans nos entrailles, alors que nous vivons dans notre tête surtout. ”

“Avec un pinceau et de la peinture, j’ai constellé le corps nu de ma femme de petites tâches de couleurs. Elle m’a laissé faire, elle était très jolie et ensuite j’ai caressé ce corps et les tâches sont devenues traces et alors, elle a pris un côté tribal, sauvage, une femme surgie

du fond des âges. nous n'avons pas fait l'amour, cette vision se suffisait à elle-même, je voulais garder cet éblouissement intact, ne pas le dissoudre dans une extase mille fois vécue. Elle ne me comprend pas toujours, tant mieux. Avec le sexe je deviens parcimonieux, esthète, comme on apprécie un verre d'alcool sans chercher l'ivresse. J'ai de l'imagination érotique depuis que je te connais."

"L'autre jour, j'ai eu un micro-orgasme, en allant acheter ma viande, j'ai imaginé mon boucher tout nu derrière son comptoir. Cet homme et son pénis au milieu de toute cette chair, une vision qui réunissait mes deux passions, m'ont jetée dans le trouble et l'extase. Je lui pose des questions sur les gigots et les saucisses et le pire c'est que ça m'intéresse! Je lui ai dit que j'avais envie de tout goûter, il a saisi le sous entendu porno, je crois. Il est bien trop jeune pour moi. L'avantage, quand on prend de l'âge, c'est qu'on peut se laisser exciter par des gens plus jeunes, sans penser à mal, juste en se disant: "s'il décide de me prendre, je le laisse faire.""

"Dans ma jeunesse on me répétait sans cesse que je ne ferai jamais rien de ma vie, supposant par là que je voulais en faire quelque chose, mais, dans le domaine professionnel ou relationnel, ce sont les autres qui font quelque chose de nos vies. Sans le mépris de ma femme, je ne serais jamais rentré dans ce musée en ayant perdu toute estime de moi-même. Je me suis retrouvé sans défense devant ce tableau. La beauté s'offre aussi sans restriction, alors il y a eu un coup de foudre entre elle et moi. La meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie est un enchaînement de causes et de conséquences sur lequel je n'ai eu aucune prise."

"Je m'offre des fleurs en ce moment, pour embellir notre intérieur. Ma femme pense que c'est pour lui faire plaisir, mais non en fait, c'est pour les couleurs et pour leur parfum. L'homme du futur ne sera pas technologique et hyper connecté, ce sera un homme simple et aimant qui cultivera deux jardins, l'un réel et l'autre secret. Le silence permet d'écouter la musique sans interférences, il lui offre un écrin et parfois, on accorde plus d'importance à ce silence qu'à la musique elle-même. Quand j'admire ce tableau et que j'arrive à arracher mon regard à cette chute de rein vertigineuse et à cette paire de fesses voluptueuses, je détaille la nature qui l'enveloppe. Elle est aussi peu spectaculaire que possible, mais détaillée, avec des nuances et des effets de profondeur, elle symbolise, à mon avis, l'amour que le peintre ressent pour son modèle qui est la reine de son domaine. Cette femme nous tourne le dos, elle fait un pas en avant, elle s'éloigne, elle nous invite à la suivre. J'éprouve de l'affection pour ma femme, du désir pourquoi pas, mais tu règnes sans contestation sur mon domaine."

"J'ai repensé à ton histoire d'écrin, je retiens tout ce que tu me dis, tu sais. Quand on n'écoute pas la musique, on entend pas le silence. J'ai enregistré le son de ma daube qui mijote, écoute moi ça, c'est apaisant comme une pluie de printemps. Je pense qu'il existe en nous une beauté silencieuse qui sert d'écrin à nos plus belles inspirations. J'écoutais cette douce ébullition, je me sentais enveloppée de douceur quand, dans l'appartement, une porte a claqué, me ramenant à la réalité avec violence; J'ai presque eu peur que ce bruit gâche mon plat."

"J'ai invité ma nouvelle amie à cuisiner avec moi, je lui donne des conseils, elle est gourmande. Comme nous étions entre filles, nous avons parlé de sexe. Elle chasse des hommes seuls, assez en manque pour passer outre son physique qui déborde de la norme."

L'un d'entre eux est tombé amoureux. Elle lui a demandé: ' Tu m'aimes moi ou tu aimes mon corps?' Il lui a répondu: "Je t'aime toi." mauvaise réponse, il faut aimer le ventre. J'ai demandé à mon partenaire s'il la trouvait attirante, il a répondu non, encore une mauvaise réponse, en matière de sexe, vous les hommes manquez vraiment d'intuition."

"Je constate chaque jour, qu'en dehors de ce musée, la beauté est maltraitée, négligée, tout comme nous polluons l'air qui nous est pourtant nécessaire. Notre époque produit de la laideur en quantité phénoménale, tant visuelle, qu'olfactive ou sonore et même politique. Nous nous habituons à cette laideur sans plus nous rendre compte qu'elle affecte notre joie de vivre. Je t'associe tellement à ce tableau que je crois que je te vois bien plus belle que tu ne peux l'être en réalité. Je pense à toi, dans la semaine et je ne peux pas croire qu'une femme aussi jolie existe en vrai, c'est un des effets de l'amour, ou alors, ta véritable apparence m'a été révélée, comme un miracle. Je devrais t'écrire des louanges mais je n'ai pas assez de talent pour ça. Après plusieurs nuits stériles, j'ai enfin rêvé. Je marchais sur un ponton en bois affleurant à la surface d'un océan immobile. Dans une eau claire, d'innombrables poissons de taille modeste nageaient en bancs serrés et obscurs, produisant un effet de masse qui impressionnait comme si cette profusion de vie pouvait m'engloutir. J'y voyais comme en plein jour et pourtant le ciel était noir et pesant, c'était très étrange, mais je n'avais pas peur, je crois même que dans mon rêve j'ai été satisfait de rêver. J'ai ouvert une boîte de cassoulet et je l'ai mangé en pensant que tu l'avais cuisiné et tout de suite il a été bien meilleur!"

"Je veux que ma cuisine soit l'expression de mon bonheur, je voudrais que les gens qui la goûte et ceux qui s'en nourrissent aient l'impression de manger mon corps, de manger mon ventre, comme le peintre partage une vision qui le bouleverse. Mon partenaire se contente de trouver ça bon, il me dit que je suis douée, il me dit ça aussi quand je le suce. Il se satisfait du plaisir comme un enfant."

"J'ai fait un autre rêve, tu étais dedans. Nous étions dans ce musée et tous les tableaux avaient été remplacés par des miroirs. Tu te reflétais dans chacun de ces miroirs, tu te dispersais en multiples et insaisissables images. Tu étais partout et nulle part et j'éprouvais une impression de dépossession de mon sentiment pour toi qui devenait magique et angoissant et générait des illusions. Je pense que nous aimons avec passion que les êtres qui nous échappent et nous inspirent des émotions en forme d'énigmes. Ce rêve illustre le pouvoir que tu exerces sur moi, l'amour est une toile qui se tisse autour d'une proie, un piège qui se referme. Parfois, pour un homme, l'éjaculation est une mesure de survie, une façon de se libérer dans l'urgence de l'oppressante passion dans laquelle vous nous enfermez."

"Transformer une histoire d'amour en vie de couple, c'est tenter de donner un cadre cohérent, lisible, presque rassurant, à un domaine, les élans du cœur et les pulsions du corps, par nature irrationnel et que nous ne maîtrisons pas. C'est comme mettre en cage un animal sauvage pour l'admirer à sa guise tout en sachant qu'on le frustre de ses instincts. J'ai imprimé et encadré ma photo de lapin mort, en noir et blanc, pour décorer ma cuisine. Mon partenaire trouve cela d'un goût douteux, mais ma cuisine devient mon antre, une extrapolation de mon ventre. Seules des personnes très intimes y sont invitées. Si on doit se voir ailleurs que dans ce musée, ce sera dans cette cuisine, un verre de vin à la main et dans des odeurs de cuissons et d'épices. Je rêve de cet instant comme d'un fantasme. Tu me découvrirais autrement, je serais alors une autre femme pour toi et toi un autre homme

pour moi, idem si l'on se retrouvait dans un parc et si on se réveillait dans le même lit. Je pense à ton rêve de miroirs et d'images multiples, est ce qu'on se reconnaîtrait dans chacun de ces êtres? Est ce qu'on les aimerait tout autant? La vie de couple est une multitude de petites trahisons de l'amour dans sa pureté originelle, elle laisse le temps emporter nos sentiments comme une bise sournoise et froide soulève les feuilles mortes. La pointe de jalousie, le soufre de la passion, ce rien de perversité qui rend la relation amoureuse excitante, je les ressens quand ma nouvelle amie me narre ses exploits érotiques. Elle se vante un peu sans doute, elle fantasme, mais j'envie son opulente poitrine qui exacerbe sa féminité. Je crois que je concocte une cuisine un peu riche en calories pour compenser la petite taille de mes seins comme les hommes complexés par la taille de leur pénis conduisent de grosses voitures. Je t'ai fait une quiche aux légumes que tu peux manger de suite, même froide. Pour un goût plus raffiné, j'ai d'abord fait "suer les poireaux" et j'ai rigolé toute seule devant ma casserole en songeant à la connotation pornographique de cette affirmation. Bonne dégustation, je ne sais si on a le droit de manger dans le musée, j'espère que non comme ça tu braveras un interdit comme on brise un tabou, là, juste sous mes yeux. Ne me donne aucune appréciation, pas de jugements même flatteurs, je veux juste que tu te rappelles que c'est mon ventre que tu manges, que je l'offre à ton plaisir."

"Mon supérieur est une supérieure, récemment, je lui ai dit que notre travail n'avait aucun intérêt, que n'importe qui pourrait le faire à notre place et aussi bien que nous. Je m'attendais à une remontrance mais elle m'a regardé, surprise et avec même une pointe d'admiration. Je veux bien être un con, mais je refuse d'être un subalterne. Je ne crois pas qu'elle me respecte beaucoup plus depuis, mais, au moins, elle sait que j'existe, il lui arrive même de me demander mon avis, sur des sujets secondaires. J'aime occuper une place secondaire, par exemple, j'aimerais que ma femme me présente l'homme de sa vie."

"J'ai parfaitement réussi mes soufflés aux truffes, une vraie merveille. J'en ai fait sept, dont un pour mon voisin, la part du pauvre. Mon voisin n'est pas pauvre du tout, mais nous passons notre temps à combler des vides, des manques et des absences. Je cuisine pour occuper mon esprit, pour penser à toi de manière constructive et non obsessionnelle, pour garder sous contrôle ma jalousie. Je me dis que ta femme va finir par découvrir ta vraie nature et tomber raide dingue de toi et qu'est ce que je deviendrai alors? Je nous imagine souvent tous les deux, encore sur sur ce canapé devant ce même tableau à un âge très avancé, toujours satisfait de la présence de l'autre. L'amour est éternel, les relations qui durent contiennent une part de cette immortalité. Je te retrouve semaine après semaine dans ce musée, tu me donnes l'impression d'être inaltérable, mais si je te perds, la décomposition de mon ventre commencera. Mon voisin fleurit la tombe de sa femme pour ne pas mourir lui-même."

"Ma femme n'est pas prête de prendre en photo des lapins morts, tu peux me croire. "

"L'autre jour, dans ma cuisine, avec mon amie, nous avons fait un concours de simulacre d'orgasmes. Nous étions un peu pompettes. C'était drôle et un peu excitant quand même. Ensuite, j'ai poché des poires avant de faire couler du chocolat chaud dessus. Le mélange vin, chocolat est aphrodisiaque. quand elle a croqué dans sa poire elle a dit: "là j'ai un vrai orgasme!" Elle a dit que tout ça n'était pas très bon pour son régime et je lui ai rétorqué qu'il ne fallait surtout pas qu'elle fasse un régime, qu'elle était très belle comme ça. Je lui faisais

la cour, nous n'avions plus les idées très claires, l'ambiance était voluptueuse et passablement adolescente.”

“Quand je regarde ce tableau, j'ai l'impression que le printemps dure toute l'année. Il incite à l'optimisme. Je pense qu'elle sort d'un bain matinal, assez froid, que l'on pourrait croire revigorant, mais qui préfigure une journée paresseuse et libre de tout souci. Une de ces journées où tu n'auras rien d'autre à faire que vivre, écrire un poème et te laisser porter par les événements, lesquels seront forcément heureux. On l'invitera à un pique nique, il y aura du vin et de la musique, elle dansera pieds nus dans l'herbe et quelqu'un, une femme pourquoi pas, cueillera des fleurs pour lui faire un bouquet. La journée sera improductive et saturée de bonheur. Ma femme m'a invité au resto cette semaine, pour avoir un petit moment à deux a-t-elle dit. Ses initiatives pour “faire vivre notre couple” me gênent un peu parfois, puis, j'ai pensé qu'elle voulait tester l'adresse avant d'y venir avec son amant, l'idée m'a amusé et j'ai été d'une humeur joviale toute la soirée. Un vendeur de fleurs ambulancier, clandestin, est passé, je lui ai pris trois roses, une pour elle, une pour moi et la troisième nous l'avons laissée, à ma demande, sur la table avec un pourboire pour le serveur, parce qu'une fleur ça fait toujours plaisir. “Tu es amoureux?” a plaisanté mon épouse et je lui ai répondu que ne pas être amoureux n'empêchait pas d'être aimable, une phrase lourde de sous-entendus. C'est mon côté féminin ai-je ajouté, un peu pour effacer tout risque de malaise et disant cela, j'ai réalisé la bonne influence que tu as sur moi, je développe une passion pour l'amabilité depuis que je te connais.”

“J'imagine le temps comme une machinerie pleine de rouages, de fréquences et d'énergies. Il invente et réinvente, semaine après semaine, l'heure majestueuse de nos retrouvailles. Tu viens vers moi en te pavanant comme tout un cortège et je deviens une foule qui jette des fleurs sur ton passage et quémante tes grâces, entre liesse et dévotion. C'est ainsi que se déroule la scène, opératique, dans le monde réel des émotions.”

“Je me demande si je ne deviens pas insomniaque. Je me lève et je vais sur mon balcon admirer les clartés froides de la nuit. Il est trois ou quatre heures du matin, j'apprécie ce moment de solitude, la vraie solitude doit être silencieuse et calme jusqu'à l'immobilité, jusqu'à flirter avec l'inexistence, c'est toi qui t'absentes, tu vois ce que je veux dire. Je songe à mon partenaire qui dort dans un lit désormais trop grand. Je me demande ce qu'il deviendrait sans moi. C'est un grand garçon certes, il trouverait d'autres compagnes certes, mais que deviendraient nos souvenirs communs? Ils tomberaient en lambeaux. Les roses de mon voisin dorment à poings fermés. J'aime encore mon partenaire, je ne pourrais pas le quitter sans ruiner une partie de sa mémoire et c'est un dommage que je ne souhaite infliger à personne. Mon voisin fait pousser des fleurs avec ses souvenirs amoureux, je le respecte beaucoup pour ça, pour cette façon d'être un homme. Je ne veux pas ruiner le jardin amoureux de mon partenaire. J'ai cuisiné des beignets de fleurs de courgettes. Et je t'ai apporté une fleur de courgette puisque tu aimes ça. Si nous formions un couple, on achèterait un lopin de terre pour cultiver notre potager. Mon partenaire manque de sensibilité féminine pour avoir la main verte, il ne comprendrait pas l'utilité des coccinelles pour lutter contre les pucerons, ni le plaisir que l'on peut prendre à regarder pousser des plantes qui restent en apparence immobiles. Il y a du sang dans les veines de cette femme et de la sève dans les plantes qui l'entourent. Nous percevons les métaboles qui œuvrent dans ce tableau, nous l'admirons, semaines après semaines, parce que nous voyons la vie, apparemment immobile, qui l'anime. Je t'ai pris en photo une fois, à ton insu, on te voit de

dos, comme une personne énigmatique, avec le tableau en arrière plan, comme si tu venais le compléter, le meilleur portrait de toi qu'on peut faire, sans me vanter.”

“Une rencontre entre un homme et une femme hétérosexuels ne peut que conduire à une histoire d'amour ou alors elle ne mène nulle part. Notre nulle part est un endroit où la beauté s'affiche sur tous les murs et sous des formes variées et toujours surprenantes.”

“L'autre jour au parc, je me surpris à regarder les poissons rouges de la fontaine jusqu' à oublier l'heure et le jour. Une nouvelle fois, je suis resté bloqué dans un instant dont je ne voulais plus sortir. Après je me suis dit qu'une femme pouvait me remarquer et me demander je que j'observais là. Peut-être ai-je inventé une nouvelle technique de séduction, bon, ça ne peut pas marcher à chaque fois. Cependant, pensant cela, j'ai aussitôt considéré ces poissons comme mes amis, voire comme mes complices. J'ai pensé qu'un peintre de génie pouvait tirer un chef-d'œuvre de ces poissons et qu'une telle toile existait, mais seulement dans mon imaginaire, pour mon seul contentement. La différence entre les génies et les gens ordinaires c'est juste un savoir faire. Du coup, j'ai commencé une collection mentale des plus belles choses que j'ai vu. Il y a le corps nu de ma femme couvert de traces de peinture, toi assise sur ce canapé, le tableau et quelques autres et les poissons. Il s'agit d'un projet de vie et d'une grande ambition pour laquelle personne ne m'adressera de félicitations, faire de l'intérieur de mon être un endroit merveilleux. J'ai gardé ta fleur de courgette, je l'ai regardée se faner, sécher, se réduire en poussière, c'était beau aussi et triste, mais d'une tristesse puissante, du genre qui te pousse à vivre tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard.”

un autre jeudi.

“L'autre jour, j'étais au bureau, devant mon ordi, incapable de me concentrer sur la moindre tâche, en état de léthargie mentale, parvenu à un point d'improductivité qui filtrait avec la décadence et une image, issue de mon passé, m'est revenue en tête avec une précision qui m'a bluffé. Il s'agissait de la photo d'une femme très décolletée. Je me suis souvenu que je l'avais découpée dans un programme télé, elle était tirée d'un film dont le titre m'échappe aujourd'hui, un film d'aventures en fait et je m'en servais lors de mes premières masturbations. Ado, je préférais les photos de femmes décolletées ou en sous-vêtements plutôt que les photos nues, pour agrémenter mes séances de tripotage, parce que mon fantasme commençait toujours par moi leur enlevant le peu qu'elles avaient encore sur la peau. Plus tard, j'ai prit de plaisir à regarder ma femme s'habiller, je le faisais tous les matins, elle mettait son soutien gorge et aussitôt je rêvais à nouveau de ses seins, comme deux îles jumelles et prometteuses quelque part au milieu d'un océan de désirs, un résidu de mes pratiques adolescentes. Je devrais parler de cela avec elle, entretenir le souvenir de la passion à défaut d'en raviver la flamme, mais, je ne sais pas pourquoi, j'ai l'intuition que je la mettrais mal à l'aise. Elle ne doit pas être fière de se faire baiser par un con. J'aimerais retrouver cette photo, on devrait garder les photos de ces belles inconnues qui nous faisaient rêver. Elles étaient nos premières compagnes après tout.”

“Je travaille le gingembre en ce moment, dans des desserts mais aussi pour accompagner des viandes, avec son petit côté acidulé. J'aime beaucoup le citron vert aussi, les zestes et les pointes d'amertume, les saveurs à peine suggérées. Tu m'apprends à aimer la subtilité et le pouvoir de l'imaginaire. Quand je cuisine, je rêve de continents, de cultures, de raffinements exotiques et envoûtants. Des ailleurs s'invitent dans ma cuisine dès que les

odeurs s'élèvent, j'aime cette idée de paysages, une gousse d'ail, un peu de safran, des amandes pilées, du piment, c'est comme quand tu rêves et que des étrangetés te visitent. Je rêve mes plats avant de les concocter. J'idéalise un monde plus grand et un désir plus grand aussi, j'aimerais susciter un désir plus grand chez mon partenaire, mais il me connaît trop bien désormais, mon corps ne peut plus être une surprise, quant à mes pratiques, je crois que j'ai épuisé mon imagination dans ce domaine. Mon verbe reste illimité, un jour, je lui ai dit que j'aimais toujours le regarder bander. Ça lui a fait quelque chose, le verbe est un bon moyen de relancer le désir au sein d'un couple un peu usé."

Un jeudi, ils font une infidélité à leur tableau préféré, ils vont s'asseoir devant la statue d'une autre femme nue. "Une fermeté remarquable, je la jalouse et quelle poitrine d'une proportion idéale et qui se passe de soutien. Un corps un peu trop beau, pure fantasmagorie d'homme hétérosexuel. Le plâtre est froid et dur mais j'aime la texture et les galbes, j'ai presque envie de la caresser mais ce doit être interdit et donc très excitant. Je passe juste une main discrète sur ses fesses, une agression sexuelle caractérisée, ça t'a plu de me voir caresser une autre femme? Je fantasme une partie à trois avec mon partenaire et ma nouvelle amie, dans ma cuisine. Je crois que je préférerai l'écrire plutôt que la vivre."

"Moi je la trouve trop blanche, je la badigeonnerais bien de couleurs pour lui donner un côté tribal, cela doit être interdit aussi. Ta photo de lapin mort aurait sa place dans ce musée, pour la violence de son expressivité et sa dimension sacrificielle et puis ce lapin mérite de passer à la postérité. Toi aussi tu mérites l'immortalité, ça me fait mal au cœur de savoir que tu vieillis en ce moment même. Je n'ai pas peur de la mort, enfin je ne fais pas trop le malin non plus, j'aime l'idée que le temps s'arrête dans ce musée, qu'il nous oublie un peu."

"On marche un peu, tu pourras passer une main discrète sur mes fesses pendant notre déambulation. Je t'ai imaginé en train de faire l'amour une fois, tu m'as fait rire je l'avoue et en même temps, je voulais que tu quittes ta partenaire pour te réfugier dans mes bras, c'était un beau fantasme."

"J'ai pensé à un phénomène, l'origine du regard, un faisceau qui balaye les alentours et qui s'arrête sur un élément qui correspond à sa recherche, c'est une forme de pulsion mais plus subtile et qui vient de plus loin que du fond de tes entrailles. On ne voit rien quand on ne cherche rien et plus l'origine de notre regard est pure et plus nous sommes aptes à percevoir la beauté. Je vais écrire ta biographie, elle ne racontera pas ta vie, mais elle remontera vers la source de la fascination que tu exerces sur moi. J'ai rejoint ma femme sous la douche, j'ai pressé mon corps contre le sien et j'ai pensé à toi et alors je ne me suis pas retenu, elle a été surprise, c'était une expérience que je voulais faire depuis longtemps. Elle n'a pas tout à fait compris le concept, mais moi, j'ai eu l'impression de vivre un moment sexuel avec toi. Je te comprends un peu mieux depuis. Je la trouve toujours belle ma femme mais depuis qu'elle m'a traité de con, quelque chose s'est brisé, le fil, la continuité de l'histoire depuis notre rencontre. Ce mot a effacé notre mémoire commune, remonter à la source de nos sentiments est désormais impossible, entre nous, il ne peut plus y avoir de nostalgie. Je ne lui en veux pas, ce mot a aussi ouvert de nouveaux territoires, créer un vide que tu viens occuper magnifiquement. À quoi ça tient parfois une histoire d'amour."

"J'avais tellement envie de cuisiner pour toi que je t'ai préparé un colombo de poulet bien épicé. Je l'ai mis dans un bocal aseptisé, comme ça tu peux le conserver quelques semaines. Je cuisine pour une association qui vient en aide aux gens sans domicile, des plats simples et pas chers. Je donne de la valeur à ma passion, j'en fais un sacerdoce, il y a

de l'amour dans ma cuisine comme il y en a dans ce tableau et comme il s'en trouve à la source de ton regard. Si tu me demandais de me déshabiller là, maintenant, je le ferais, si tu voulais embrasser mes seins, je te laisserais faire, je m'offrirais à l'amour qui donne à ton regard sa force de pénétration."

"Existe-t-il une muse de l'étrangeté? On ne peut avoir de vie sexuelle normale (quel ennui!), ni trouver normal d'être amoureux, personne n'écoute une musique parce qu'elle est normale, les pensées normales ne nous font pas réfléchir, la poésie normale ne passionne personne. Être vivant est en soi une anomalie et la beauté est subversive avec assez de force pour briser les lois de ceux qui veulent l'enchâsser dans leurs cadres. Un tableau n'a pas de cadres, il est une fenêtre ouverte sur un monde infini. Comme ma femme est désormais une inconnue, je dois apprendre à la connaître. Ni elle ni moi avons envie de nous embarquer dans le fracas d'une séparation, d'abord parce que nous ne sommes pas malheureux, nous vivons à une courtoise distance l'un de l'autre et puis il y a la force de l'habitude. Parfois cependant, j'aimerais instaurer un dialogue un peu pervers avec elle, l'interroger sur sa vie sexuelle avec son amant pour mettre de l'anormalité et du soufre dans nos conversations."

"Je me suis mise au poisson, une autre chair, c'est joli aussi un poisson mort, tout un étal de poissons couché sur la glace. Je n'ai pas encore trouvé de poissonniers sexys cependant, ça limite mon plaisir. Ma nouvelle amie a de l'appétence pour la pâtisserie, le plaisir immédiat, un peu comme mon partenaire, alors que je préfère la nourriture qui nourrit, qui flatte les papilles tout en comblant le ventre profond, là où siège et notre âme véritable et notre libido. J'aime le goût aussi, cette sensation qui apparaît et disparaît et stimule tes sens, j'aime les odeurs, les couleurs, j'aime toucher les ingrédients, même les poissons, même les poulpes et j'aime les veloutés, alors voilà un bocal potimarron, asperge rehaussé d'une pointe de curcuma. J'étais nue sous un déshabillé de soie en le concoctant."

"C'est vrai?"

"Peut-être, je te laisse le plaisir de l'incertitude."

"Une fois, tu me croiras ou pas, je me suis endormi sur ce canapé, devant le tableau, peut-être même ai-je ronflé! Sans doute ai-je rêvé, mais le plus fantastique a été de me réveiller sans plus savoir quelle heure ni quel jour on était. Je me sentais flotter dans un présent parallèle, comme si j'avais traversé une sorte de sas pour accéder à un autre état de conscience. Toute réalité extérieure à ce moment avait disparue, ma femme, le travail, les soucis et même un mal de dos que je traînais depuis quelques jours. L'effet était fantastique, il n'a duré que quelques minutes d'intense bonheur. Bien sûr, j'ai tenté de reproduire l'expérience mais comment s'endormir en étant excité? C'est comme quand tu fais un rêve sublime, tu espères le retrouver nuit après nuit mais il ne se répète jamais."

"Une fois avec mon partenaire, on a fait l'amour dans la nature et après on s'est endormi aussi. Quand tu te réveilles à poil en pleine nature, tu t'imagines dans un paradis. après on s'est baigné dans une rivière on s'en foutait pas mal que des gens nous voient, c'était notre côté rebelle, la passion érotique te donne une assurance, tu crois qu'il ne peut rien t'arriver. Aujourd'hui, on oserait plus, hélas. Une relation est un organisme vivant qui grandit, atteint une apogée puis commence à décliner. Les sentiments sont là, tu t'accroches à ce que tu as, tu préfères que rien ne change parce que tout changement serait perçu comme nocif. Mon partenaire ne voit pas d'un très bon œil mon engagement caritatif, ça me prend du

temps, je rencontre des gens différents avec d'autres préoccupations. Il a peur que je m'investisse plus et que je le néglige. S'il te connaissait, il te détesterait je pense, il trouverait que tu as sur moi une mauvaise influence. Tu me regardes d'une autre façon, il te jalouerait pour ça, tu perçois en moi une autre femme et cette autre femme il ne veut surtout pas la connaître, enfin je crois. Au début, dans une histoire d'amour, tu te sens libre et puis, petit à petit, le couple se referme sur lui-même."

"J'ai dévoré ton colombo de poulet, en douce, comme un gosse qui a chapardé un pot de confiture. Plus tard, j'en ai mangé un autre dans un restaurant, rien à voir avec le tien, enfin si les odeurs quand même. Le parfum d'une femme perdue que l'on retrouve sur une autre personne nous trouble, l'absence devient merveilleuse, on la croit à nouveau proche. Ce soir-là, dans ce restaurant, ton esprit flottait comme celui d'une déesse exotique aux seins nus, une déesse de l'amour et du ventre, avec huit bras et une tiare scintillante et des yeux énormes, des yeux qui ordonnent. J'ai baisé ma femme avec une pointe de fureur, la nuit suivante parce que je pensais, sans rire, que c'était ce que tu attendais de moi."

"Tu as un effet aphrodisiaque, je le reconnais, je viens chercher une excitation sexuelle dans ce musée. Chaque fois que nous passons un moment ensemble sur ce canapé, ma libido remonte. Je pense que cela vient de la frustration, le vrai moteur de la vie c'est le manque; Je baise ma femme parce que tu me manques et j'en éprouve d'autant plus de plaisir. Peut-être que son amant lui manque aussi, on fait l'amour pour compenser une absence, avec ce que l'on a sous la main, si j'ose dire, ça nous redonne de la vigueur."

"Les gens qui ont un caractère doux, qui éprouvent des sentiments comme la compassion, le goût de l'autre, la patience et la tolérance sont plus puissants que les gens qui se laissent dominer par la rancœur, la frustration, l'envie. Notre bonheur est sans cesse altéré par les aléas de l'existence, sans amour nous nous effondrons à la moindre difficulté. Comme tous les mariages, mon mariage est un naufrage et maintenant je vis avec cette femme et j'essaie de rendre sa vie la plus agréable possible comme jamais je ne l'avais fait quand je croyais que nous étions amoureux et ça me fait du bien. Son mépris ne m'affecte pas, je me suis découvert une puissance interne."

"J'aimerais inventer un pays qui n'existe pas à travers ma cuisine et toute la tradition culinaire qui l'accompagne. Un pays où pousseraient des noix de coco et des betteraves, de la vanille et des concombres, tu vois déjà les salades. Il faut que j'invente un grand plat national d'un pays qui n'existe pas, avec du riz, des pousses de ceci et des germes de cela, de la consistance et de la finesse, avec des fruits de mer pour l'aspect iodé et l'évocation des grands espaces et des voyages. Tu vois, un plat qui raconte une histoire, mieux encore, une légende. Je veux devenir une légende, comme cette fille sur ce tableau. Quelles étaient ses qualités pour avoir été ainsi immortalisée? Elle avait sans doute compris combien la vie peut être grande sans que nous ayons besoin de rien faire. Une évidence que vous partagez, toi et mon voisin qui cultive des fleurs, vous avez traversé une perte tous les deux. Une nuit d'insomnie, je me suis rendue compte à quel point je vous aimais l'un et l'autre, pour votre façon d'exister sans faire bruit ou presque. Quand tu regardes les étoiles, tu ne vois pas la noirceur du ciel. Dans ma cuisine parfois, j'ai envie de me tailler le bout du doigt pour mettre un peu de mon sang dans mon plat, quelques gouttes à peine, comme un minuscule sacrifice, pour donner à ma cuisine un côté un peu plus légendaire. Mon partenaire veut cuisiner avec moi des fois, genre pour créer un moment de complicité. Il me dérange plus

qu'autre chose, dans ma cuisine, j'aime bien être seule, parce que, quand je suis seule, je pense à toi, en toute liberté. En même temps, ça me touche qu'il s'intéresse à ma passion. Il dit toujours: "on va se régaler" il se projette dans la volupté sans jamais profiter du moment présent. Une fois, il a fait une allusion graveleuse à propos d'une saucisse et je lui dit que la cuisine comme le sexe c'était sérieux. Notre époque dramatise le sexe et néglige la cuisine. On doit faire l'amour comme des acteurs de films pornos et on réchauffe des plats préparés au micro-onde, du coup, on a perdu la dimension mystique de l'un comme de l'autre. Une fois notre préparation terminée, il m'a demandé ce qu'on faisait maintenant. Je lui ai dit, on écoute notre plat mijôter, on attend que les odeurs apparaissent et on boit un verre de vin, si tu veux, on peut parler cuisine et sexe entre adultes et avec des mots adultes. Je crois que je lui ai fait un peu peur. J'aimerais qu'il me pose des questions sur ma cuisine et ma sexualité, parce qu'il me baise, il croit tout savoir sur moi."

"Cette semaine, j'ai joué à me faire peur. Je me suis demandé ce que je deviendrais si je ne pouvais plus venir dans ce musée. Je me raccrochais à mes souvenirs, les rabâchant sans cesse, jusqu'à épuisement. Une nuit, j'ai fait un rêve merveilleux, je marchais dans la rue, il faisait nuit, j'ai cru apercevoir ton reflet dans une vitrine et quand je me suis retourné, tu n'étais pas là. J'ai ressenti un mélange d'exaltation et de tristesse, des sentiments exacerbés et en me réveillant, j'ai pensé que je devais douter de ton existence pour t'aimer vraiment. Ma femme est devenue trop concrète par exemple, trop présente, trop réelle. nous supposons que le peintre a utilisé un modèle et nous aimons cette femme, son corps, sa chair alors qu'elle n'est que le fruit d'une libido frustrée, qu'elle n'existe pas. Nous sommes les victimes consentantes d'une entourloupe, d'un tour de magie. Je vis dans un monde magique depuis que je te connais. La nuit de mon rêve, je me suis levé et je suis sorti regarder les étoiles. J'ai pensé que tu en faisais peut-être de même, que nous partagions ce moment à distance. Il y avait trop de pollution lumineuse et une lune trop présente qui m'empêchait, non de voir les étoiles, mais la noirceur qui leur sert d'écrin, la toile de fond, le vide."

"Cette semaine mon partenaire a encore souhaité m'aider dans la cuisine, en voulant bien faire, il a laissé tomber des œufs par terre. Il était navré, mais moi, cet incident m'a rappelé notre première fois dans la salle de bain, quand il avait perdu tous ses moyens. L'espace d'un instant, j'ai retrouvé l'homme fragile qui m'avait touchée? Une bouffée d'amour et de nostalgie a traversé mon ventre et gonflé mes seins, comme un orgasme émotionnel."

"Avant de te rencontrer, je fantasmais une relation adultère, j'imaginai quelque chose de sulfureux, dynamique, je me voyais entraîné dans des affres divers et variés, à la place de quoi, le sentiment que j'éprouve pour toi me procure une paix qui se répand en nappes sur tous les aspects de ma vie."

"Je l'appelle "mon partenaire" mais pour lui aussi je suis une partenaire, comme si nos relations sexuelles se résumaient à un jeu, presque à une farce. Il exhibe son sexe comme un montreur d'ours, il fait le spectacle, il me démontre qu'il maîtrise la bête. Il me satisfait sans plus m'émouvoir, notre première nuit dans la salle de bain, je me suis sentie consacrée, l'élue, la femme parmi les femmes. Aujourd'hui, la personne qui me renvoie une image de moi-même flatteuse et étrange, c'est toi. Je me sens aspirée par ta vérité, le jour de notre rencontre, tes paroles coulaient de source, il m'a semblé que tu ne pouvais dire que

la vérité, parce que tu étais une toute petite personne, réduite à un essentiel, concentrée, comme une étoile qui s'effondre sur elle-même et avec un fort pouvoir d'attraction.”

“Je pense que la nudité n'a pas un caractère érotique dans ce tableau, le peintre a sans doute voulu réduire son modèle à un essentiel, découvrir sa vérité. Je me suis payé une nouvelle séance photo. J'étais nue mais avec un masque de sorcière et j'ai dansé sur une musique imaginaire. Je voulais découvrir et je voulais que tu découvres, mon côté magique. C'est assez réussi, je crois. Tu vas garder ces photos secrètes, tu seras le détenteur de mon essence, mais un jour, tu les imprimeras, tu les encadreras et tu les exposeras, où bon te sembleras, en mémoire de nous. Les gens me regarderont comme le chef d'œuvre que tu as créé.”

“Prendre la liberté poétique de penser que nous vivons dans un monde magique est le préalable à toute création. Une histoire d'amour est une création, nous partons de rien, de la toile de fond, du vide. Je pense qu'il y a dans ta cuisine une part de sorcellerie. Je mange parfois des choses approuvantes, dans des restaurants onéreux, mais c'est comme une musique qui sonne faux. Je ne retrouve jamais la subtilités de tes saveurs, tes savants équilibres. Tu m'as dit que je mangeais ton ventre à travers ta nourriture, alors parfois, j'ai la nausée, quand je réalise que je mange le ventre de quelqu'un d'autre, d'un parfait inconnu. La nourriture devient un corps étranger alors que je m'approprie ta chair quand je déguste les plats que tu me prépares et que tu me fais passer sous le manteau, comme de la contrebande. Notre relation doit rester illégale.”

“Manger la nourriture que je prépare doit être un acte d'amour, je cuisine pour que les gens restent en vie, en bonne santé et heureux. Il existe un livre où il est question d'une chair qui rend immortel et d'un repas ultime et salvateur. J'aimerais que mon partenaire chérisse mon ventre, qu'il prenne le temps de le caresser, de le cajoler, durant nos rapports, mais il se focalise sur les zones “érogènes”, il aime le cul, comme un adolescent.”

Le pavillon des représentations naturelles contient une installation audio qui permet d'entendre le chant de différents oiseaux que beaucoup de musiciens considèrent comme une musique d'une modernité insurpassable, sans doute à cause de sa liberté. La nature, notre nature, est libre.

“Je ne sais pas pourquoi mais quand je cuisine, il me semble que j'ai quelqu'un à convaincre de la pertinence de mes assortiments d'épices et d'ingrédients, comme s'il existait un dieu de la cuisine qui validerait certains dosages et en condamnerait d'autres. Je passe un examen à chaque fois. Je veux bien faire. Dans la journée, au travail, dans le bus, sur la cuvette des toilettes même, je pense à une herbe, un légumes, un bouillon et je salive, comme si mon corps tout entier pensait nourriture et saveurs. La cuisine est une passion encore plus viscérale que n'importe quelle autre, même le sexe, même s'il m'arrive d'imaginer des scènes érotiques fabuleuses mais irréalisables sans effets spéciaux.”

“Par exemple?”

“Par exemple, c'est peut-être parce que je vieillis, j'ai pensé à une femme très âgée et flétrie dont le corps se régénère pour devenir une bombe sexuelle lorsqu'elle éprouve une pulsion. Les hommes qui couchent alors avec elle subissent une malédiction, ils deviennent vieux et se flétrissent à leur tour, sitôt le coït terminé, certains pourtant, qui ont vécu une expérience sexuelle inouïe, estiment que le sacrifice en valait la peine. Je me vois recueillir leur

témoignage sur leur lit de mort, eux qui étaient encore jeunes quelques heures auparavant. Le sexe et la mort, un excellent sujet de films pornographiques.”

Un jour, elle déambule pieds nus, pour sentir le sol lisse et froid sous sa voûte plantaire. Ils sont dans ce musée comme chez eux, dans leur intimité. Elle marche pieds nus et elle lui tient la main, un geste d'une audace considérable, dangereux. Pieds nus, main dans la main, parmi toute cette beauté qui s'affichent sans vergogne, des nus, des natures mortes ou vivantes, des abstractions aux couleurs chatoyantes que son plaisir interprète comme autant de paradis, un moment d'un érotisme grisant qui invite à l'abandon, comme lorsque son partenaire s'était abandonné sur son ventre dans une salle de bain. Elle trouve auprès de cet homme cette ivresse sensuelle qui lui manque tant désormais dans sa vie de couple et le maintien de cette ivresse passe par une non consommation de leur sentiment, une torture délicieuse qu'il semble accepter de bonne grâce, "quel homme merveilleux" pense-t-elle;

“Tu vois, cette vieille femme, elle tombe amoureuse d'un jeune homme et bien sûr, pour le préserver, elle se refuse à lui, sous son apparence sexy et maléfique. Lui, il ne comprend pas, il la connaît sous ses deux apparences mais il ne fait pas le rapprochement, comment le pourrait-il? Tu vois un peu le potentiel dramatique d'une telle situation.”

“Le meilleur film porno de l'histoire!”

“Maintenant, je vais me pencher pour remettre mes chaussures et tu as l'obligation de plonger ton regard dans mon décolleté, j'ai investi dans des sous-vêtements de marque.”

“Tu imagines si on avait un énorme appartement, avec un salon spacieux comme un hall de gare et ce tableau accroché au mur. On donnerait des cocktails avec des invités prestigieux, on danserait pieds nus sur des airs de jazz, nous serions le couple glamour que tout le monde veut connaître, nous inspirerions des artistes et toute une école esthétique porterait notre nom, des œuvres hautes en couleurs et pleines de notre joie de vivre. Des artistes du monde entier, sans papier pour la plupart, viendraient vivre sous la protection de notre bienveillance. Là, j'aurais l'impression d'un accomplissement.”

“Qui est le génie, dans cette histoire, le peintre, le modèle qui l'a inspiré, les gens comme nous qui ont assez de qualités intrinsèques pour apprécier le tableau comme un reflet de leur bonté d'âme? Sans doute, penser qu'une femme serait heureuse de partager ma vie était une utopie, mais, maintenant que ma vanité est épuisée, je me trouve tout à fait acceptable, non comme conjoint, mais comme compagnon. Mon esprit est libre et ouvert, apte à recevoir des confidences, si l'amant de ma femme lui fait des misères ou des infidélités, je lui dirait que les hommes sont lâches et que leurs capacités à affronter des situations émotionnelles complexes sont à peu près nulles, que si elle cherche une épaule sur laquelle pleurer, la mienne sert désormais à cela. Pour l'instant, on fait comme si tout allait bien. Elle m'invite à faire l'amour dans de nouvelles positions, c'est son amant qui doit lui apprendre tout ça, haha, cet idiot pense que je suis le cocu dans cette affaire, alors que je n'ai jamais pris autant de plaisir à la baiser, elle, je l'aime bien, mais notre histoire, j'en ai plus rien à faire.”

“J'ai fait une photo d'une galaxie très très lointaine, regarde. En vrai c'est le reflet d'un lampadaire sur la carrosserie d'une voiture. Je pense que l'esprit scientifique est nécessaire,

la raison, tout ça, mais que fait-on du vide, de l'obscurité, de la page blanche, du silence? Que fait-on quand il n'y a plus rien à étudier, à mettre en équation? On peut laisser notre esprit divaguer, flotter, se répandre en nappes ou se disperser en bulles. Et si Dieu était aveugle, s'il n'avait pas fait jaillir la lumière mais s'il l'avait seulement rêvée? s'il avait inventé des formes et des couleurs pour se distraire et si nous étions qu'une merveilleuse illusion? Je te dis ça parce que je ne sens plus la pesanteur. Cette femme sur ce tableau, avec son embompoint, ne pèse rien parce qu'elle n'est qu'une inspiration, un désir volage."

"Pour moi, tu n'es qu'une absence, je passe mon temps à espérer te revoir ou à me souvenir de t'avoir vue. Je suis seul avec le sentiment que tu m'inspires, une très belle solitude. Le temps ne passe plus, il est comme une musique qui déroule ses harmonies, ses agogiques et ses pulsations, il est un flot constant d'émotions. Tu me manques et mon esprit danse autour de ce manque qui le fascine. De l'extérieur on peut me croire apathique, presque éteint, alors que ma vie n'est que mouvement, transport serait même un mot plus juste. Ma femme me trouve patient, je lui fait une impression de calme et d'équilibre me dit-elle, amant ou pas, elle sait que je ne lui ferai pas d'histoires. Je crois qu'elle apprécie le confort de cette absence de passion entre nous. Moi j'y trouve mon compte en tout cas, elle ignore ce qui se passe entre nous, mais moi, pour elle comme pour tout le monde, je n'ai rien d'autre à faire qu'à venir une fois par semaine regarder ce tableau puisque c'est cet homme là qui te plait."

"Pour mon anniversaire, mon partenaire m'a offert un bijou. J'aurais préféré un jeu de casseroles en fonte, bon j'ai fait semblant d'être contente quand même. La cuisine est une question de temps, de températures et de fusions. J'initie mon partenaire à de nouvelles pratiques amoureuses, moins axées sur la recherche du plaisir, plus lentes et méditatives, où l'on trouve ensemble une extase à la fois du corps et de l'esprit. Il dit que je devrais fonder une secte. La passion qui m'anime quand je cuisine, j'aimerais la retrouver dans notre sexualité, notre sexualité manque de sens, j'aimerais qu'elle nourrisse nos sentiments à nouveau, qu'elle lui permette de mieux me connaître. S'il me connaissait, il m'aurait offert une batterie de casseroles en fonte."

"Parfois, je me surprend à ne plus penser à toi et je me maudis d'avoir perdu plusieurs minutes de mon temps précieux, aimer demande de la constance, exister aussi, on se laisse si facilement diluer par le divertissement et d'autres considérations superflues, comme la révision de la voiture. Parfois, j'entends un chant d'oiseau et ça me fait l'impression d'un rappel à l'ordre, la vraie vie est très sérieuse. Quand j'ai regardé dans ton décolleté et que j'ai aperçu tes seins lovés dans leur bonnet de dentelle, j'ai ressenti une décharge électrique dans mon ventre, je la ressens encore chaque fois que je pense à ce moment magique et alors je sais que je suis revenu dans le droit chemin."

"Ce tableau est gigantesque, il doit mesurer quatre mètres de haut et cependant cette femme nous paraît idéalement proportionnée, on ne la voit pas comme une géante, mais elle prend l'espace, comme toutes les personnes qui ont du charisme. Il y a une ligne directrice dans ce tableau, quelque chose de consistant, une force, on peut faire confiance à sa beauté et les émotions qu'elle suscite sont fiables, véritables. Avec le désir charnel on peut facilement se faire avoir."

"Les gens sensibles sont sensibles jusque dans leur sexualité, les gens qui ont de l'imagination, ont de l'imagination jusque dans leur sexualité, les gens mystiques sont

mystiques jusque dans leur sexualité, j'aimerais être les trois à la fois. J'aimerais que mon partenaire m'écrive un poème qui décrive son désir. Il se contente des actes, la tendresse d'accord, les mots gentils O.K, tu es belle ma chérie pas de problème, mais il ne parle jamais de lui. Je ne sais rien des fulgurances qui traversent son esprit. M'a-t-il déjà imaginé aimée par deux hommes qui me couvrent d'une tendresse débordante? quelle femme je suis dans ses fantasmes? Existe-t-il un double de moi, souple et mobile, qui provoque des décharges électriques dans son ventre? Suis-je perverse et impudique? ou une vierge qu'il faut initier? Je voudrais être une source d'inspiration plus que de satisfaction mais j'ai l'impression de n'exister pour lui que sous ma forme réelle, qu'il n'y a dans sa tête qu'un sosie de moi, une pâle copie. Je jalouse la femme du tableau qui s'est découverte, nue, magnifique et surdimensionnée, cernée d'une nature paradisiaque, comme un rêve sexuel et mystique. Tes yeux absorbent tout ce que tu regardes pour le transformer en quelque chose de mystérieux. Moi aussi j'ai été absorbée et j'existe sous une forme extrapolée dans un paradis créé par toi à ma seule intention. toi, tu persistes dans ma tête comme un grand maître du silence, de la patience et du temps qui se déroule, à la manière d'une symphonie, dans un flot constant d'émotions."

"Des gens nous connaissent, les gardiens du musée, les agents de sécurité derrière leurs écrans de vidéo-surveillance, des habitués qui ont fini par nous remarquer sans doute. Pour eux, nous formons un couple, car personne ne peut deviner la vraie nature de notre relation, si cette relation a une nature quelconque d'ailleurs. Cela nous donne une reconnaissance même minimaliste et je trouve cela flatteur, que quelques personnes pensent qu'une belle femme comme toi soit avec un homme comme moi. Je me suis ennuyé au cours d'une soirée où nous étions conviés ma femme et moi. Des gens tenaient des conversations oiseuses à propos d'argent, de placements, à propos de sport ou de politique. Notre tableau me manquait, j'avais l'impression que je n'allais plus le revoir, que cette soirée ne finirait jamais. Je cherchais quelque chose de beau à regarder mais je ne trouvais rien, même ma femme, qui est assez jolie, avait un aspect repoussant parce qu'elle se fondait trop bien dans cette société sans éclat. Parfois, quand nous sommes seuls, elle a des élans de tendresse incompréhensibles, comme si elle voulait me consoler de quelques vexations que j'aurais pu subir. Je ne fume pas, je n'ai pas d'excuses pour sortir, j'aurais pu apercevoir un bout de ciel noir. Je m'imagine parfois comme un vagabond errant sous la pleine lune et admirant des paysages d'ombres et de lueurs."

"Il y a autre chose de très beau que je vois, il s'agit d'un garage abandonné avec une cour où traînent des épaves de voitures à la dérive. Une dérive temporelle, comme si elles s'étaient affranchies de notre chronologie pour subsister dans une époque qui leur serait propre. Des mauvaises herbes qui prennent racine dans les craquelures de l'asphalte comme l'avant-garde d'une nature hargneuse et désireuse de reconquérir ses territoires perdus ainsi que des ronces, poussent autour d'elles et même dessus. Toutes les voitures, une demi-douzaine, sont amputées, d'une roue, d'une aile, d'une porte et gangrenées par la rouille, cette disgrâce semble être le prix à payer de leur liberté. On peut les croire retournées à l'état sauvage. L'ensemble donne une impression de décomposition joyeuse. Des gens ont conduit ces voitures autrefois, d'autres ont travaillé dans ce garage désormais silencieux, mais l'endroit sera sans doute très vite effacé pour faire place à du neuf, du moderne, du vivant. Notre époque n'aime guère les dérives, ni le silence, ni les abandons."

“Ma femme regardait ses seins dans la salle de bain, un matin, elle trouve qu’ils commencent à s’affaisser un peu, elle s’inquiète parce que son amant doit être plus jeune qu’elle. Je lui ai dit qu’ils étaient très biens et que tous les hommes seraient ravis d’avoir une femme comme elle. J’ai prononcé ces paroles sur un ton neutre, non pour la complimenter mais parce que je le pensais vraiment. Je l’ai émoustillée mais l’heure n’était pas aux batifolages.”

“Enfin jeudi, je me suis dit ça ce matin, si je mange un serpent est ce que je deviendrais un serpent à mon tour? J’ai parfois envie de manger le corps de ma nouvelle amie, alors je ressemblerais un peu plus à la femme du tableau. On fait l’amour avec des gens pour éviter de les manger, je pourrais faire les deux, comme une mante religieuse, je suis une prédatrice, une prédatrice de l’amour. Si tu meurs, j’arracherais un morceau de ta cuisse et je prendrais ton cœur aussi et je les cuisinerais. Laisser un corps se décomposer, quelle horreur, le réduire en cendres, quelle infamie. Il vaudrait mieux organiser un repas solennel et funèbre, glorifier cette chair, hier encore choyée, avec quelques épices et condiments et s’en nourrir. Quelqu’un me mangera à mon tour, en guise de testament je laisserai des idées de recettes! Je n’ai plus peur de la mort, elle m’impressionne bien sûr, mais, elle ne m’effraie plus, depuis que tu m’as fait découvrir l’éternité de l’amour.”

“Ma nouvelle amie me raconte sa vie sexuelle, elle ne sort qu’avec des champions du sexe à priori, je crois qu’elle fantasme. Je lui ai dit que les amants maladroits sont souvent adorables et touchants mais elle préfère les “mecs qui assurent”. Elle est comme mon partenaire, le plaisir avant l’émotion, ils iraient bien ensemble tous les deux. Quand je suis avec lui, j’aimerais simuler une absence de plaisir, pour le faire douter, le remettre en question, mais je me laisse toujours emporter par mes pulsions. Il aime que j’exprime mon plaisir avec véhémence et je ne trouve jamais le courage de le priver de cette petite satisfaction, je l’aime malgré tout.”

“J’ai fait un rêve désolant et fantastique, tout était fini entre nous, j’étais dans ce musée abandonné, sur ce canapé recouvert d’un linceul de poussière, le tableau aussi était absent, il n’y avait plus de tableaux, que des murs blancs et du silence. Au-dessus d’une tristesse définitive, et de ton absence, planait comme une grâce le bonheur intact, pur, de t’avoir connue. Il m’était révélé dans sa vérité, comme si le dépouillement lui était nécessaire.”

“Nous nous aimons avec une grande économie de moyens. Cependant, notre relation est très dynamique, en perpétuel devenir, toujours je me demande de quoi n’avons-nous pas encore parlé? Quel nouvel aspect de ta personnalité vais-je découvrir? nous restons assis sur ce canapé, échangeons quelques mots à peine et j’ai l’impression de vivre une aventure, mieux encore, une épopée. Plus je fréquente ce musée et plus je le trouve exotique, plus dépaysant qu’une île lointaine. Parfois je passe devant dans la semaine et je ressens un frisson, je me dis, derrière les portes de ce bâtiment commence un ailleurs. Mon cœur s’accélère chaque fois que je veux évoquer un sujet intime avec toi, pourtant tu sais tout de moi, tu as vu mon corps, tu connais mes pratiques. Tu m’intimides, je redeviens adolescente quand je suis avec toi. Avec mon partenaire, notre intimité est devenue un peu fade, comme pour tous les couples j’imagine. Avant, quand on faisait l’amour, j’avais l’impression qu’on inventait quelque chose, maintenant, on répète nos gammes, comme des pros.”

“J’ai fait des œufs pochés que j’ai intégrés dans un consommé d’asperges, nous avons des invités. Quand les gens mangent ma cuisine, j’ai l’impression qu’ils me font l’amour et que je leur dévoile ma plus secrète intimité, mais, ils ne s’en rendent pas compte. C’est comme ce peintre qui expose sur un tableau de quatre mètres sur trois, son fantasme, l’art, c’est de la pure exhibition. La créativité sert surtout à contourner la bienséance qui nous étouffe. Je suis nue sous mes vêtements, je veux dire, ils ne me couvrent pas, ils protègent juste notre secret. Une fois, mon partenaire m’a dit qu’il m’avait imaginée nue toute la journée, à la fin d’un dimanche passé entre amis à la campagne. Cette phrase m’avait enflammée, je crois que c’est la dernière fois qu’il a mis des mots sur son désir.”

“J’ai lu, par curiosité, le roman érotique que j’ai offert à ma femme. Il dresse le portrait psychologique d’une femme prise entre deux hommes, un ex mari dont elle ne parvient pas à se séparer tout à fait et un amant qui la passionne. Elle baise avec les deux, le premier avec une grande liberté parce qu’ils pensent que tout est fini entre eux, le second avec ferveur, le tout est prétexte à des scènes de sexe décrites en détail. A la fin, elle décide de ne pas choisir et de vivre ainsi, entre deux états amoureux l’un finissant et l’autre auréolé de la magie du début, une bonne morale. Je ne pouvais pas mieux choisir pour ma femme, même si j’ai pris ce roman au hasard, il correspond à sa situation. Elle sait que je ne lui ferai pas d’histoires pour son amant. Comme conjoint je ne lui convient plus mais comme colocataire slash sex-friend, je suis tout à fait acceptable, je lui apporte une sécurité tant matérielle qu’affective. Elle dit que je peux l’insulter durant nos rapports, dans le roman l’héroïne aime bien ça, se faire traiter de salope ou de cochonne ce genre de choses, j’imagine que son amant s’en donne à cœur joie, mais moi, ça me dit trop rien, si j’avais été amoureux peut-être....”

“Je me suis fait courtiser par un très jeune homme adorable qui m’a dit que j’avais un charisme d’actrice de cinéma. Il m’a souhaité de réussir ma vie, je lui ai dit qu’elle était déjà bien entamée et réussie en effet, mais dans les interstices, les choses qui ne se voient pas, pour lesquelles on ne reçoit jamais de félicitations, dans le secret de mon âme et je pensais à toi quand je lui disais cela; Je ne suis pas sûre qu’il m’ait bien comprise, j’ai dû lui paraître plus charismatique encore après ce laïus.”

“La partie émotionnelle de notre mariage provient de son état de ruine. Ma femme et moi, nous nous promenons dans ce qui a été et où nos doubles encore amoureux rôdent comme des fantômes. Nous cherchons à les apercevoir entre les pans de murs encore debouts, sous les toits crevés. Nous pourrions tenter une restauration, mais alors l’édifice deviendrait neuf et artificiel et je crois que nous tenons, elle et moi, à une forme d’authenticité, même balafrée. J’ai imaginé ma femme nue déambulant au milieu d’un chateau en ruine, une image poétique. Cela fait des années qu’on a pas fait l’amour en plein air, on est trop vieux pour ça, je veux dire, nous ne sommes pas vieux en tant qu’individus, mais notre couple a passé l’âge.”

“Colorer les oignons dans un peu de beurre, rien que ça, ça te raconte une histoire. Quand je lis ces mots, je salive, mais, je ne pense pas aux saveurs, j’imagine plutôt le bruit des crépitements et les odeurs qui montent. toujours sentir un plat avant de le manger parce que ton cerveau retient plus facilement les odeurs que les goûts. Je crois que je pourrai concocter un plat juste pour respirer les différentes phases de son élaboration, à commencer par l’achat des ingrédients. Sur un marché, tu repères aisément les amateurs

de cuisine parce qu'ils mettent leur nez partout. Je n'achète jamais rien sous cellophane, mettre de la nourriture sous plastique est l'une des pires aberrations de notre époque moderne."

"Je feuillette une pâte que je fourre ensuite de crème, la cuisine possède un langage pornographique. J'ai demandé à mon partenaire s'il me trouvait sexy avec mon tablier à carreaux qui me fait ressembler à une femme au foyer des années cinquante. Il a dit qu'il me préférerait sans rien dessous bien sûr, mais on ne peut pas dire qu'il déborde d'imagination érotique pour agrémenter nos rapports. Je crois qu'il est très heureux tout simplement, météo du jour, le bonheur est ennuyeux comme un dimanche sous la pluie. Je rajoute des fleurs dans mes plats ou du miel dans une préparation salée, pour la fantaisie. La vie manque de fantaisie. Dans cette salle de bain, avec mon partenaire, on a eu un rapport sexuel fantaisiste et novateur, contemporain. Toi et moi, nous inventons une nouvelle façon d'aimer, une relation vivante est dynamique, en perpétuel devenir et si ce devenir est une ruine, nous devons courir ce risque. Mon partenaire est une tour érigée, d'acier et de verre, antisismique et inamovible. J'aimerais caresser son sexe tout flasque et lui dire que ce n'est pas très grave, que je l'aime quelque soit son état, mais lui, soit il démarre au quart de tour, soit il n'a pas envie et il s'en fout de ce que je lui raconte."

"On ne se dit jamais au revoir, comme si toute la semaine à suivre n'était qu'une parenthèse. Je ne sais pas pour toi, mais je trouve nos rendez-vous addictifs. Je plane ensuite, comme si j'avais fumé du cannabis, absorbée par toutes sortes de pensées, absente, loin du moment présent et je me demande, cet homme existe-t-il, ou je ne fais que le rêver tant il est parfait? L'autre jour, par hasard, je suis passée près d'un garage abandonné avec une cour où reposent des épaves. Je ne sais pas si c'était l'endroit dont tu m'avais parlé, mais, l'espace d'un moment, j'ai eu l'impression d'être dans ta tête. Je suis restée plantée à regarder cet endroit, dont je comprenais que tu puisses le trouver émouvant, cinq bonnes minutes. C'était délicieux, comme si j'avais eu droit à une sorte de bonus."

"Moi, je suis rentré dans une boucherie et j'ai vu des rognons de veau, entiers, magnifiques, luisants et palpables et dont je devinais le potentiel gastronomique. Je suis ému par tout ce qui se mange désormais. J'ai été tenté d'en acheter mais ma femme m'avait commandé des steaks et des saucisses et je m'en suis tenu à ça, non par soumission, mais, parce que je ne veux surtout plus la surprendre."

"J'ai pensé que si nous nous voyons comme ça, deux heures par semaine, durant des années, cela finira par faire une petite vie, en pointillés. Une vie parallèle, superposée et rendue possible par un trop plein d'amour. J'ai fait des bonbons à la vanille et à l'anis, à sucer, à laisser fondre. Je t'en ai apporté plein, ils sont mon corps, l'intégralité de mon corps, avec le sexe et les entrailles et ta bouche sera mon palais."

"J'ai fait un clafoutis pour mon voisin qui recevait des amis. La cuisine me rend généreuse, d'ailleurs, j'en fait toujours trop parce que j'ai des envies de profusion et de débordements. Mon partenaire commence à prendre un peu de ventre, il perd sa ligne d'athlète, il est moins aérodynamique et plus posé, je lui apprends l'art de la paresse. Tout, dans ma vie, fait l'objet d'un ralentissement, le temps devient un sofa en velours épais dans lequel je me prélasserai avec volupté."

“Ce tableau à une âme, c’est sûr, c’est pour ça qu’il fascine, il y a quelque part incrustée dans sa matière, une volonté de plaire, de toucher, d’être aimé. Je suis venu dans ce musée dans un état de désolation morale et mon exigence d’amour est entrée en résonance avec la sienne. Mon âme s’est trouvée tout aussi dénudée que cette femme, elles se sont reconnues toutes les deux. Ce qui me plaît dans ce tableau qui représente une femme, c’est qu’il me ressemble. Je pensais qu’il fallait être fort pour aimer, mais non, il faut être constitué d’une matière malléable et se laisser façonner. Ma femme est en train de tomber amoureuse de moi et cela ne me fait pas plaisir, il est trop tard, j’ai repris ma liberté. Je ne pourrai plus tomber amoureux de qui que ce soit désormais, car j’aime trop ce que ce tableau a fait de moi, cet homme à qui tu offres des bonbons.”

“Ton corps était tout à fait délicieux, des bonbons qu’on ne peut pas offrir à des enfants, je crois qu’il y avait un soupçon d’alcool, en tout cas, ils provoquaient de l’ivresse. Ils m’ont inspiré un fantasme. Le musée devenait un bordel, des couples s’allongeaient sur des sofas et s’aimaient sans pudeur. Cette atmosphère sexuelle rendait le tableau, tous les tableaux plus érotiques encore, on percevait leur matière charnelle et vibrante. Je voulais te voir nue et aimée; Tu étais avec un amant maladroit, qui devait se trouver là par erreur et qui ne savait que faire de tes splendeurs. D’autres hommes, qui pointaient vers toi d’orgueilleuses érections, se moquaient de lui et t’exhortaient à le délaisser pour les rejoindre. “Nous, on saura te faire jouir” disaient-ils. Tu les repoussais et tu entourais ton amant fébrile de toute ta tendresse, une vision pleine d’amour et de sexualité.”

“notre première fois avec ma femme était honorable, ni grandiose, ni catastrophique, rien de mémorable qu’on aurait pu graver sur un socle granitique sur lequel ériger un couple solide. Nous sommes partis sur des bases d’une grande banalité. J’incarne la banalité, je suis l’archétype de la banalité. Un cafard parmi d’autres cafards a plus de personnalité que moi. La beauté a une emprise plus immédiate sur moi, à cause même de cette banalité. Ma principale qualité provient de mon absence de qualités. Je suis un ami expérimental, une matière brute et primitive, je ne peux inspirer que des sentiments neufs, dynamiques, comme un nouveau-né qui doit tout apprendre. La tendresse que tu éprouves pour moi, cette forme de pitié presque, provient de cette virginité. Je pense que je suis en train de devenir l’amant de ma femme aussi, qu’elle me façonne à mon insu. Je vais devenir une personnalité double.”

“Avec ma nouvelle amie, nous sommes allées acheter de la lingerie que nous avons essayée ensuite. Sur son corps elle faisait beaucoup d’effet. Le moment était agréable et complice, décomplexé. Plus tard, nous avons pris le thé avec des tartelettes à la fraise trop industrielles à mon goût mais qu’elle a avalées avec un beau plaisir. Elle m’a dit que son appétit de vivre effrayait certains hommes timorés. Je crois qu’elle attend trop de satisfactions et des hommes et de la nourriture. Je lui ai promis qu’on partirait ensemble pour un week-end à la mer et qu’on prendrait un bain naturiste, non pour le fun ou pour s’exhiber, mais pour se croire seules au monde. Une expérience que j’ai faite dans ma jeunesse.”

“Une nuit d’insomnie, sur mon balcon, j’ai versé une larme en regardant les rosiers de mon voisin couverts de bourgeons et j’ai pensé: “toutes ces beautés à venir pour fleurir une tombe.” Mon voisin n’en n’a pas fini avec l’amour qu’il porte à son épouse, je crois que c’est ce qui le maintient en forme, cette volonté d’aller le plus loin possible dans une histoire qui

n'a pas de conclusion possible. J'ose pas lui demander de me montrer une photo d'elle, j'ai peur de me montrer indiscret. comme s'ils partageaient encore une intimité."

"Ma femme faisait un peu la tête cette semaine, je crois que son amant lui fait des histoires, l'amour est trop compliqué pour des êtres humains, des dieux, peut-être, sauraient en faire leur profit. Je pensais qu'elle me solliciterait moins sur le plan sexuel mais l'appétit vient en mangeant aussi dans ce domaine, à moins qu'elle se venge avec moi de ses infidélités à lui, ce qui serait un amusant retournement de situation. Je la baise pour lui rendre service, elle s'enflamme presque instantanément, comme souvent les gens qui vivent une passion ce qui n'est plus notre cas depuis longtemps. Elle est hypersensible, très réactive aux stimuli sensuels, un état qu'elle recherchait dans une relation extraconjugale, je ne peux pas lui en vouloir de ça. Je la comprends mieux maintenant que je ne l'aime plus, en tout cas, je l'accepte comme elle est. Elle en fait de même pour moi, du coup, sans être exaltante, notre cohabitation est agréable."

"J'ai acheté un puzzle mille pièces du tableau; Je suis nul en puzzle, ça va me prendre des mois pour le terminer. Je trouve excitant de la reconstituer ainsi, petit à petit. Ma femme m'a demandé si j'aimais les puzzles. Je lui ai dit que pas du tout, que c'était un exercice pour mettre ma patience à l'épreuve pour un meilleur contrôle de mes émotions, qu'il ne fallait surtout pas qu'elle m'aide, des fois qu'il lui en prendrait l'envie. Je m'améliore en mensonges et dissimulations. Je fantasme une photo de toi toute nue en puzzle deux mille pièces. J'aimerais me masturber de temps en temps mais je dilapide tout mon potentiel sexuel avec une épouse infidèle!"

"Certains jours, je lui trouve un air espiègle. Cela vient de mon esprit un peu espiègle lui aussi. Je ne sais pas lequel des deux rend l'autre espiègle, mais il y a une interaction entre ce tableau et moi, comme dans une relation humaine. De même qu'en ta présence je baigne dans une sérénité heureuse, à deux doigts d'une jubilation qui demeure à l'état de promesse et qui jamais ne se perdra. Il y a de la jubilation dans ce tableau, comme un désir dont on se réjouit qu'il demeure inassouvi. Cette femme nous montre ses fesses et en même, elle se dérobe."

"quand je "fais l'amour" avec ma femme, je garde les yeux grands ouverts, pour ne pas avoir la tentation de me croire avec toi."

"Si son amant la quittait, elle n'oserait sans doute pas, si elle était malheureuse, pleurer devant moi. Je voudrais, le cas échéant, pouvoir pourtant la consoler et l'aider à traverser cette épreuve, mais, elle ne m'avouera jamais rien. La honte peut-être, le secret assurément, font partie du plaisir que l'on peut prendre à tromper son conjoint."

"En amour les mots ont plus de poids que les actes, si tu baises un mec disons, une fois par semaine, comme une sorte d'exercice physique, cela n'a pas de conséquences sur ton couple. C'est quand ce mec commence à te dire: "tu m'as manquée, j'ai pensé à toi, j'avais tellement envie de te voir" etc, là tu empruntes un terrain glissant et piégeux, le type cherche à faire vibrer une corde émotionnelle, ce n'est plus ton corps qu'il veut posséder, mais, ton esprit." C'est mon amie qui parle comme ça, elle a un compagnon désormais, un homme tout à fait charmant qu'elle trompe abondamment. Elle éprouve un besoin compulsif de plaire, je crois que cela la rassure par rapport à son surpoids, qu'elle exagère à mon avis.

“Les hommes croient que je suis une fille facile, mais, ils ont tort, j'exige une prestation sans faille.” dit-elle encore.”

“Il le sait, le compagnon de mon amie, qu'elle est infidèle. il dit:” j'aime sa façon d'être une femme dans sa profondeur et sa complexité, je ne vais pas la restreindre.”. Waouh! j'ai pensé; “il existe encore des hommes capables d'aimer de façon inconsidérée au risque de mettre en danger leur équilibre psychologique.” J'ai éprouvé le pouvoir pénétrant du langage amoureux, j'ai eu envie de cet homme sur l'instant et j'aurais sans doute jouit en un éclair. Je pense que mon partenaire et mon amie s'accorderaient mieux dans une recherche de la performance et du plaisir alors que cet homme et moi sommes plus émotifs, nous appréhendons l'acte sexuel comme une transe spirituelle durant laquelle un mystère nous est révélé. Enfin ça c'était mon fantasme. Cet homme devrait apprécier ma cuisine, mais, dès que je sors mes casseroles, c'est à toi que je pense. Je pense à toi avec mon ventre, cet endroit où s'opèrent toutes sortes de métabolismes, où les matières, mortes pour un temps, absorbées et assimilées, redeviennent vivantes dans notre chair, là où le désir prend naissance.”

“Cette semaine, avec mon partenaire, nous sommes allés visiter le musée d'anatomie de la faculté de science. Un endroit que je voulais voir depuis longtemps. De vrais corps, de vrais organes y sont exposés. On peut détailler toute cette mécanique sophistiquée, le long parcours des entrailles avec ses belles circonvolutions que l'on suit du regard vers le bassin, vers le sexe géniteur vers où converge l'irrigations des veines. J'aime le langage du corps. Mon partenaire était dégoûté, moi, aux anges. J'adorerais retourner dans ce lieu avec toi, mais, ce serait briser notre pacte tacite. Promet-moi que tu iras, que tu regarderas ce sexe féminin épinglé dans une vitrine comme on le fait pour les papillons en pensant à moi. Je ferai don de mon corps à cette faculté, je demanderai qu'ils exposent mon sexe ainsi, en mettant mon nom en dessous, pour que tout le monde puisse le voir. Je suis sortie de là, heureuse d'avoir un corps. toi aussi tu offriras tes parties génitales, ils les exposeront à côté des miennes, comme ça nous serons à nouveau l'un à côté de l'autre dans un musée et pour très longtemps, ce sera merveilleux! J'ai presque hâte d'y être, hahaha!”

“Je pense que tu restes avec ton épouse infidèle parce que tu l'aimes encore. Tu fais passer tes sentiments par dessus ton orgueil, ton cœur affleure à la surface, exposé, vulnérable, un peu comme mon voisin qui a décidé que le deuil n'affecterait pas son affection, vous êtes des hommes admirables. Moi aussi, j'ai trop d'orgueil, quand mon partenaire a envie de moi, je me sens flattée, je me dit que je le fais encore bander et je m'offre à ses pénétrations dans des attitudes lascives et provocantes. Je maîtrise le jeu de la séduction à la perfection, comme une adulte, mais je m'effrondrerais comme une loque si je le perdais, si j'étais soudain privée de sa jouissance.”

“Entretenir une amitié entre un homme est une femme, c'est comme découvrir un univers parallèle, explorer un territoire vierge, un no man's land émotionnel. L'amour, on fait une rencontre, il y a la séduction, la première fois, on forme un couple, éventuellement on fonde une famille, on voit où on veut en venir. Que font un homme et une femme qui s'entendent bien sans éprouver le besoin de suivre ce chemin tout tracé, presque contraint? Où va-t-on? Comment on s'organise? Quand est-ce qu'on arrive? Ils flirtent un peu, avec les interdits, ils débordent des cadres, mais tout reste entre eux à l'état de promesse, de perpétuelle incubation, ils vivent au jour le jour, sans avenir ni rien qui s'abîme. Ils aiment un cœur libre.

Je voulais te faire un cadeau de ma fabrication alors je t'ai écrit un poème, enfin si j'ose dire, comme tu m'as dit que tu étais sensible au langage sentimental."

"C'était très bien, touchant. Si je devais te perdre, je ne m'effondrerais pas car chaque moment passé avec toi m'a rendue plus forte."

"Il y a des moments que j'apprécierais mieux seul qu'en compagnie de ma femme, comme une promenade au bord de la mer. C'est cruel de penser comme ça et je m'en veux, d'autant que je lui reconnais des qualités. Les relations humaines demandent de l'énergie et je sens que mes forces déclinent. Je me dois de la remercier pour ses attentions et remarquer qu'elle a changé de coiffure, peut-être pour me plaire. Le plus souvent je passe à travers, par distraction, même si je voudrais bien faire. Bien sûr, un amant, tout beau tout neuf, sait comment s'y prendre."

"Il m'arrive de rester dans ma cuisine pour ne rien y faire, juste écouter le silence, pour méditer. Je ne suis pas une grande adepte du ménage, mais, j'aime prendre soin de ma cuisine; J'aime qu'elle soit en ordre et j'y ajoutes des touches d'étrangetés, outre la photo de mon lapin mort, il y a aussi, sous une cloche de verre, un petit crâne de chèvre avec ses cornes, je l'ai ramassé lors d'une rando à la campagne. Mon partenaire s'est un peu offusqué mais il me passe tous mes caprices, c'est un peu pour eux qu'il m'aime; Je laisse aussi une araignée et sa toile dans un coin de la fenêtre. nous avons de grandes conversations, elle et moi. Enfin, c'est surtout moi qui parle, mais je dois souligner la qualité de son écoute."

"Ils sont venus dans ma cuisine, mon amie et son nouveau compagnon et de voir cet homme que j'admire et qui me trouble, pénétrer ainsi dans mon intimité, ça m'a fait quelque chose. Elle a remarqué que je le regardais et elle s'est livrée à son égard à des débordements de tendresse emphatiques. Elle croit qu'elle exerce sur lui un pouvoir mais, je pense qu'il tisse autour d'elle une toile, il la prend dans un piège d'une grande subtilité. Il a joué de l'attirance que j'éprouve pour lui pour provoquer chez elle un soupçon de jalousie. J'avais concocté une merveille de gâteau au miel et aux amandes d'inspiration orientale dont il m'a fait mille compliments. "un délice, une féérie" a-t-il dit. Je suis sûre qu'après cette journée riche en tensions érotiques, ils ont copulé avec frénésie. J'aime bien ce mot "copuler"

"Je suis allé voir ton musée d'anatomie, j'ai trouvé cet appareil génital féminin dont tu m'as parlé et comme tu me l'a demandé, j'ai imaginé que c'était le tien. J'ai éprouvé d'abord une grande tristesse parce que tout le reste de ton corps avait disparu. Je ne pouvais plus ni voir tes yeux, ni entendre ta voix. Ensuite, j'ai détaillé les grandes et petites lèvres qui marquaient comme un portique l'entrée de ton vagin dans lequel ton partenaire introduisait sa verge lorsque vous copuliez, je sais que tu aimes ce mot. Je pensais à l'imparfait et je ne pouvais plus détacher mon regard de ce morceau de ton anatomie qui devenait une relique funèbre et sexuelle. Emporté par des émotions extrêmes et paradoxales, mon esprit oscillait entre accablement morbide et excitation. C'est dix minutes après être sorti de cet endroit, prodigieux je le concède, que j'ai réalisé que ce sexe, que j'avais scruté je ne sais combien de temps, mais assez pour passer pour un obsédé, n'était pas le tien, que le tien se trouvait toujours bien vivant et au chaud, dans ton ventre. L'état fantastique et pour le moins agité dans lequel je me trouvais s'est alors transformé en un vaste apaisement. Une expérience

saisissante, que j'aimerais renouveler, mais j'ai peur que s'ils me voient trop souvent planté devant ce sexe, ils finissent par appeler la police."

Un jeudi, il ne vient pas et elle reste seule, désemparée sur le canapé soudain bien trop grand. Le musée, d'habitude enchanteur, lui semble vide et privé de son âme et même la dame sur le tableau se sent ridicule d'être ainsi exposée aux yeux d'inconnus, dans une nudité désormais sans objet.

Elle préfère envisager le pire, une absence définitive, surtout pour se ménager une petite espérance, entretenir la dynamique de la relation. "Nous étions dans une relation très dynamique" pense-t-elle. Cet élan qui se brise lui donne l'impression d'être catapultée dans le vide.

"Il faut qu'on se serre les coudes toutes les deux. combien de jeudis je vais revenir sans le voir avant de renoncer? trente neuf au moins, trente neuf est un nombre symbolique qui nous permettra d'appivoiser notre nouvelle solitude toi et moi, après cela, nous serons des orphelines, je le crains."

Elle reste deux heures, dégustant jusqu'à la lie ce cocktail rude d'angoisse et de cafard. Mais il arrive, en retard et essoufflé.

"Le hamster de ma fille est mort. Sept ans, ma fille, pas le hamster, une tristesse épouvantable, un océan de larmes. Va dire quelque chose d'intelligent sur la mort à une gamine de sept ans! si tant est qu'on puisse dire un truc intelligent sur la mort."

"Tu aurais dû rester avec elle."

"Ma femme a pris le relais. Ce bloc familial qui se reconstitue pour faire face à un coup dur me donne des sueurs froides et des envies de fuite. J'ai prétexté une urgence professionnelle. Il y a un mouvement à peine perceptible dans ce tableau, si nous revenons dans un millions d'années, elle aura légèrement tourné la tête et levé son bras. Dans un millions d'années, nous aurons rejoint la foule innombrable des hamsters et autres créatures ayant vécu, dans le temps ordinaire qui s'écoule et, avec de la chance, dans celui, merveilleux de l'amour, qui se déploie. La mort de cet animal et la tristesse qu'elle provoque m'a incité à te dire une phrase avec le mot "amour" dedans. C'était ça mon urgence."

"L'autre jour, quand je t'ai attendu, que j'avais peur que tu ne viennes plus, je me disais; "à quoi ça va servir que je cuisine, que je parle à mon voisin ou à mon amie ou que je baise mon partenaire si je ne peux plus lui en parler?" Mes pensées, n'ayant plus aucun but ni direction, partaient dans tous les sens et perdaient leur cohérence. Je me voyais devenir folle. Je m'inquiétais plus pour moi-même que pour toi, tu aurais pu être alité dans un hôpital, dans un état grave, pronostic vital engagé, ce genre de chose. Pensant cela, je me suis fantasmée comme ton infirmière prenant soin de ton corps abîmé dans une alternance de soins médicaux et d'incantations spirituelles. J'aurais mis toutes les chances de mon côté pour te retenir dans cette vie, en considérant la mort comme une rivale qui aurait voulu te soustraire à mon affection. Te savoir vivant m'a poussée à cuisiner, parler et baiser avec un enthousiasme supplémentaire."

"Le vrai luxe, je dirai même, la vraie volupté, c'est l'oisiveté. Ne rien faire à part être dans l'instant, dans un temps réduit à sa plus simple dimension, débarrassé de ses interférences. Le temps des origines, semblable à une aube toujours renouvelée, chargée de promesses, un temps du possible. Ce temps existe, mais il est comme un fossile ou une civilisation ruinée, il nous faut le chercher à la manière d'un archéologue. C'est ce que je fais dans ce

musée et je t'ai embarquée avec moi dans cette odysée. Après tout, toi aussi tu cherches à retrouver la magie du début, nous étions faits pour nous entendre.”

Le récit s'arrête ici, pour le moment, il n' y a pas de conclusions possibles à une histoire qui n'a pas commencée.

Il y aura d'autres jeudis.